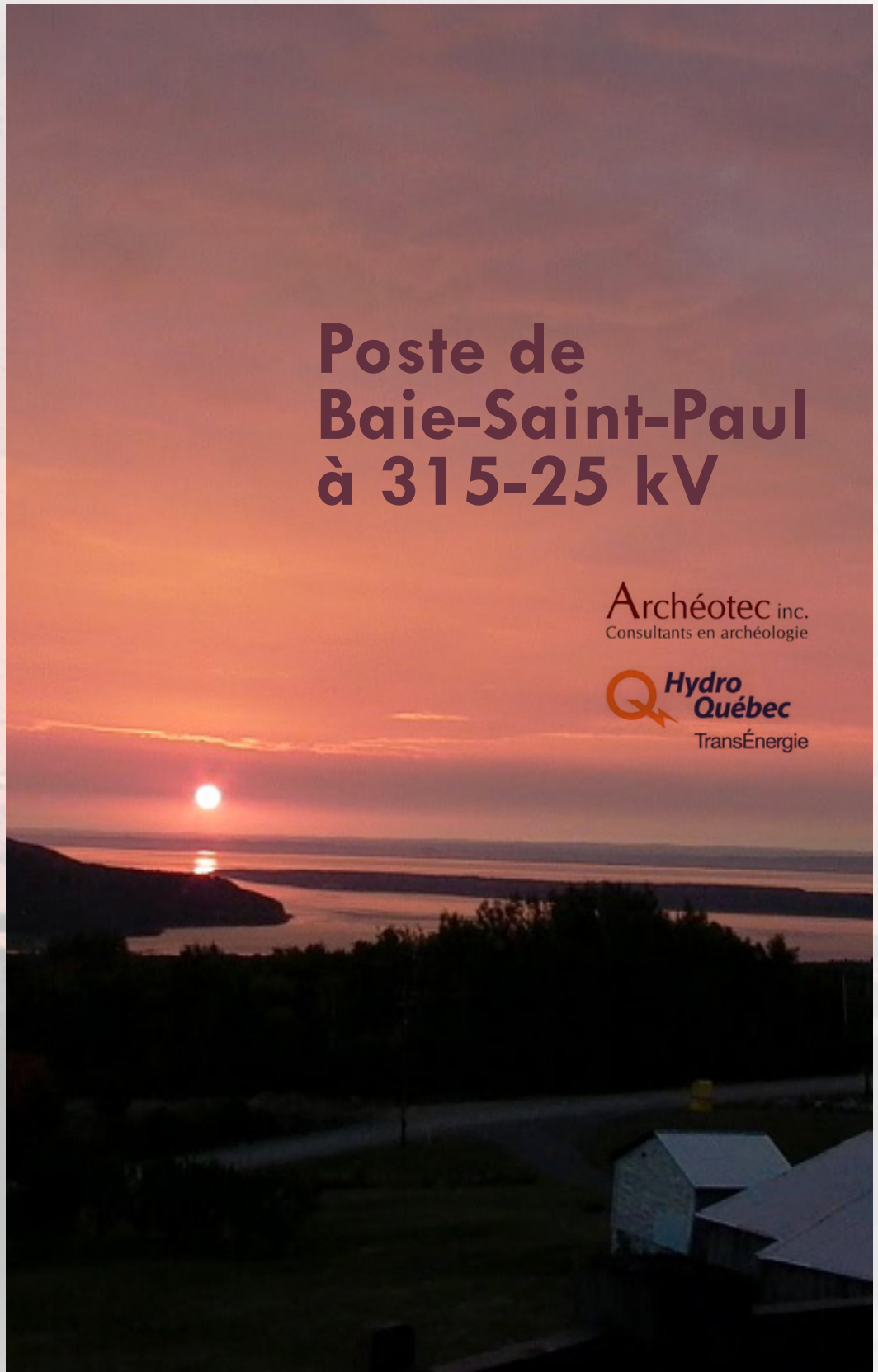


Poste de Baie-Saint-Paul à 315-25 kV

Archéotec inc.
Consultants en archéologie

 **Hydro
Québec**
TransÉnergie



Page couverture *Rang Saint-Antoine, Baie-Saint-Paul.*
Google Earth, photographe Guy Paquet.

Les Entreprises Archéotec inc.
8548, rue Saint-Denis Montréal Qc H2P 2H2
Tél: 514.381.5112
Fax: 514.381.4995

www.archeotec.ca

Table des matières

1. Le mandat	5
1.1 Description des voies de circulation de l'aire d'étude	5
1.2 Description de l'hydrographie de l'aire d'étude	5
1.3 L'archéologie pratiquée à proximité de l'aire d'étude	6
1.4 Les biens patrimoniaux à proximité de l'aire d'étude.....	6
2. L'évolution du milieu	11
2.1 Données géomorphologiques ayant une influence sur la présence humaine	11
2.2 Évolution du climat.....	11
2.3 Présence de sources de matières lithiques propices à la fabrication d'outils en pierre.....	12
3. Les données sur la présence humaine à Baie-Saint-Paul	15
3.1 La présence amérindienne préhistorique et historique.....	15
3.2 La présence eurocanadienne, le seizième siècle	17
3.3 La présence eurocanadienne, le dix-septième siècle	17
3.4 La présence eurocanadienne, le dix-huitième siècle	21
Les mines de Baie-Saint-Paul	21
La visite du botaniste Pehr Kalm	25
<i>La Goudronnerie Royale</i>	25
L'économie de Baie-Saint-Paul au dix-huitième siècle	29
La fin du Régime français	29
La fin du dix-huitième siècle	29
Le territoire à l'étude au dix-huitième siècle	29
3.5 La présence eurocanadienne, le dix-neuvième siècle	31
La baie Saint-Paul, un amphithéâtre naturel.....	31
Développement économique.....	31
<i>Développement démographique du territoire à l'étude</i>	32
<i>Autres événements touchant Baie-Saint-Paul au dix-neuvième siècle</i>	35
3.6 Révision des données sur le potentiel archéologique.....	37
Période préhistorique.....	37
Période historique.....	37
<i>Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord</i>	37
<i>Les cours d'eau</i>	37
4. Intervention archéologique	41
4.1 Les voies de circulation.....	41
4.2 Les cours d'eau	41
5. Médiagraphie	43
5.1 Ouvrages et rapports.....	43
5.2 Articles de revues	44
5.3 Les plans et autres documents visuels	44
5.4 Les sites internet consultés.....	45

Liste des figures, figures hors texte et cartes

Carte 1. Localisation de l'aire d'étude, des sites archéologiques et des biens patrimoniaux.	10
Figure hors texte. Le moulin de la Rémy.	14
Figure 3.1 <i>Plan relatif à la baie Saint-Paul et à une mine</i> (par Jacques de Cailhault de La Tesserie?) 1666-1689.	18
Figure 3.1a Détail de Carte de la mine d'argent [Baie Saint Paul].....	18
Figure 3.2 <i>Plan Suite du gouvernement de Québec qui comprend en descendant le fleuve St Laurent depuis le cap Tourmente jusqu'au cap aux oyes.</i>	20
Figure 3.3 Détails de Baie Saint-Paul, 1735 d'Ignace Plamondon.....	22
Figure 3.4a Carte de la Bay St. Paul.....	23
Figure 3.4 <i>Carte de la baie Saint-Paul, 2 octobre, 1739</i> Chaussegros de Lery.	23
Figure 3.5 Mémoire faisant partie d'une lettre envoyée par Hocquart au ministre. 19 octobre 1739.....	24
Figure 3.6 Plaque commémorative soulignant la visite de Pehr Kalm à la Baie-Saint-Paul en 1749.....	25
Figure 3.7 <i>Carte de la Baye St Paul.</i> Decouagne, Jean-Baptiste. 1749.....	26
Figure 3.7b Détail de Carte de la Baye Saint-Paul. 1750 Gédéon de Catalogne	27
Figure 3.8 Carte de la Baye St Paul. Bellin, Jacques-Nicolas. 1761	28
Figure 3.9 Parish of St Paul 1761.....	30
Figure 3.10a Détail. Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord en 1815.....	32
Figure 3.10b Baie Saint-Paul en 1815.....	33
Figure 3.11 Moulin de la Rémy, moulin banal construit en 1825.....	34
Figure 3.12 Emplacement du Moulin de la Rémy par rapport au territoire à l'étude.	36
Figure 3.13 Détail d'un plan de John B. Duberger jr. 1848.	38
Figure 3.14 Détail de la carte de Nicolas Lefrançois. 1858.	39
Figure 3.15 Détail de Plan du Village de la Baie St Paul 1876.	40
Carte 2. Le potentiel archéologique de l'aire d'étude.....	42

1. Le mandat

En raison de l'implantation prochaine d'un poste à 315-25 kV et de son raccordement au réseau existant situé au nord de la ville de Baie-Saint-Paul au moyen d'une nouvelle ligne biterne à 315 kV dont la longueur sera d'environ 2 km, Hydro-Québec TransÉnergie confie à Archéotec inc. le mandat d'évaluation du potentiel archéologique de l'aire d'étude (carte 1).

1.1 Description des voies de circulation de l'aire d'étude

L'aire d'étude est un rectangle qui couvre une superficie approximative de 8,5 km² se trouvant en proportion presque égale, en sol agricole et en sol forestier. L'aire d'étude, d'une longueur de 4,4 km, est délimitée par le couloir des lignes à 315 kV au nord-ouest et par le couloir des lignes à 735 kV au sud-est. L'aire d'étude est traversée par trois voies de circulation: le chemin de Louisbourg, le rang Saint-Gabriel-de-Pérou, la côte de Pérou. Une partie du tracé du rang Saint-Antoine est également comprise dans l'aire d'étude. Le **chemin de Louisbourg**. Il est reconnu officiellement en 1982. La tradition veut que ce chemin mène à un village de ce nom. Le **rang Saint-Gabriel-de-Pérou Nord**. Ce nom est définitivement officialisé en 1999, après quelques hésitations de la Commission de Toponymie qui n'acceptait pas, dans un premier temps, ce nom. Il est aperçu pour la première fois sur la carte de Joseph Bouchette, 1815. La **Côte de Pérou**. Ce chemin croise le précédent à l'est de la zone d'étude. Le **rang Saint-Antoine** suit la limite sud-est de l'aire d'étude (notre page couverture). Plusieurs maisons ancestrales sont construites le long de ce rang. On y trouve également le Domaine Forget.

L'aire d'étude touche, au nord-est, le tracé du **boulevard Mgr de Laval**, qui était, pendant le régime français, le **Chemin du Roy**.

1.2 Description de l'hydrographie de l'aire d'étude

La **rivière Michel** traverse l'aire d'étude et rejoint la rivière du Gouffre 300 mètres en amont de la confluence Rivière Nord-Ouest/du Gouffre. La rivière Michel reçoit en rive gauche le ruisseau à Renaud à environ 2 km en amont de sa confluence avec la rivière du Gouffre. Au moment de la colonisation de Baie Saint-Paul, la rivière à Renaud (ou à Régnaud ou Renard) était perçue comme plus importante que la rivière Michel et donnait son nom au cours d'eau jusqu'à la confluence avec la rivière du Gouffre. Le lotissement s'est d'ailleurs établi en fonction du cours de la rivière à Renaud, et le chemin du Roy lui était parallèle.

Aujourd'hui la rivière Renaud est un cours d'eau intermittent qui n'a plus l'importance qu'il avait au dix-septième et au dix-huitième siècle. Il s'agit vraisemblablement d'une séquelle du relèvement isostatique, qui comme il est mentionné à la partie sur l'évolution du milieu, fut de trois mètres depuis le passage de Champlain en 1608; cette rivière ne drainerait donc plus les terres adjacentes ce qui a incité les agriculteurs à favoriser l'écoulement souterrain par des fossés de drainage dirigés vers la rivière du Gouffre.

1.3 L'archéologie pratiquée à proximité de l'aire d'étude

Le code du quadrilatère où se trouve l'aire d'étude est CiEp. Dans l'Inventaire des Sites Archéologique du Québec, quelques rapports touchent à Baie-Saint-Paul. Les travaux de Brad Loewen et Christian Bélanger en 2003, 2004 et 2007 portent sur la Goudronnerie royale (CjEp-001) et sur la ferme du Séminaire (CiEp-001). Cette ferme n'est pas incluse dans l'aire d'étude.

Il y a aussi les travaux de Carl Lavoie en 2002 sur le site du vieux moulin du ruisseau Saint-Michel et sur le site de la première chapelle de Baie-Saint-Paul (1698-1755) en 2005. Cependant, aucun de ces lieux ne se trouve dans l'aire d'étude (tableau 1.1).

Une intervention archéologique a été effectuée en 1982 (Ferdais 1983) à proximité de l'aire d'étude. L'intervention avait pour objectif l'emplacement du Poste de Baie Saint-Paul mais la zone cartographiée ne correspond pas à l'emplacement actuel du poste. Cet inventaire n'a pas donné lieu à la mise au jour d'éléments archéologiques. Le ministère des Transports du Québec a effectué un inventaire à l'intersection de la route 138 et de la route 362 (Subarctique 2011).

Les autres interventions archéologiques dans le secteur de Baie Saint-Paul furent en lien avec des sites eurocanadiens.

1.4 Les biens patrimoniaux à proximité de l'aire d'étude

Aucun bien patrimonial faisant partie du registre des biens patrimoniaux et classés du ministère de la Culture et des Communications du Québec ne se trouve dans l'aire d'étude. Le tableau 1.2 et la carte 1 montrent leur nature et emplacement.

Tableau 1.1 Les sites archéologiques à proximité de l'aire d'étude.

Code	Nom du site	Latitude	Longitude	Localisation	Identité culturelle	Auteur	Date
CiEo-1	Caveau à légumes	472800	702017	Sur le chemin de la Grande Côte, du côté ouest de la route 362.	historique 1800-1899	Pintal, Jean-Yves	2000b et d
CiEo-d	Caveau à légumes 7	472732	702142	Associé à la maison n°. 272, sur la rue Félix-Antoine Savard.	historique indéterminé	Pintal, Jean-Yves	2000d
CiEp-1	Ferme du Séminaire	472527	703024	Au 176, rue Ambroise-Fafard. Bordé au sud par la rivière du Moulin, au sud-est par une voie ferrée et au nord-ouest par un canal de drainage.	historique 1608-1759	Loewen, B. et Bélanger, C.	2007, 2008
CjEp-1	Goudronnerie royale	473053	703016	Près de l'intersection Saint-Laurent et Sainte-Croix, du côté est de la rivière du Gouffre. Le 3 et le 8 du chemin Sainte-Croix.	historique 1608-1759	Bossé, Jérôme et autres	2004, 2007,
						Bossé, Jérôme et autres	2010

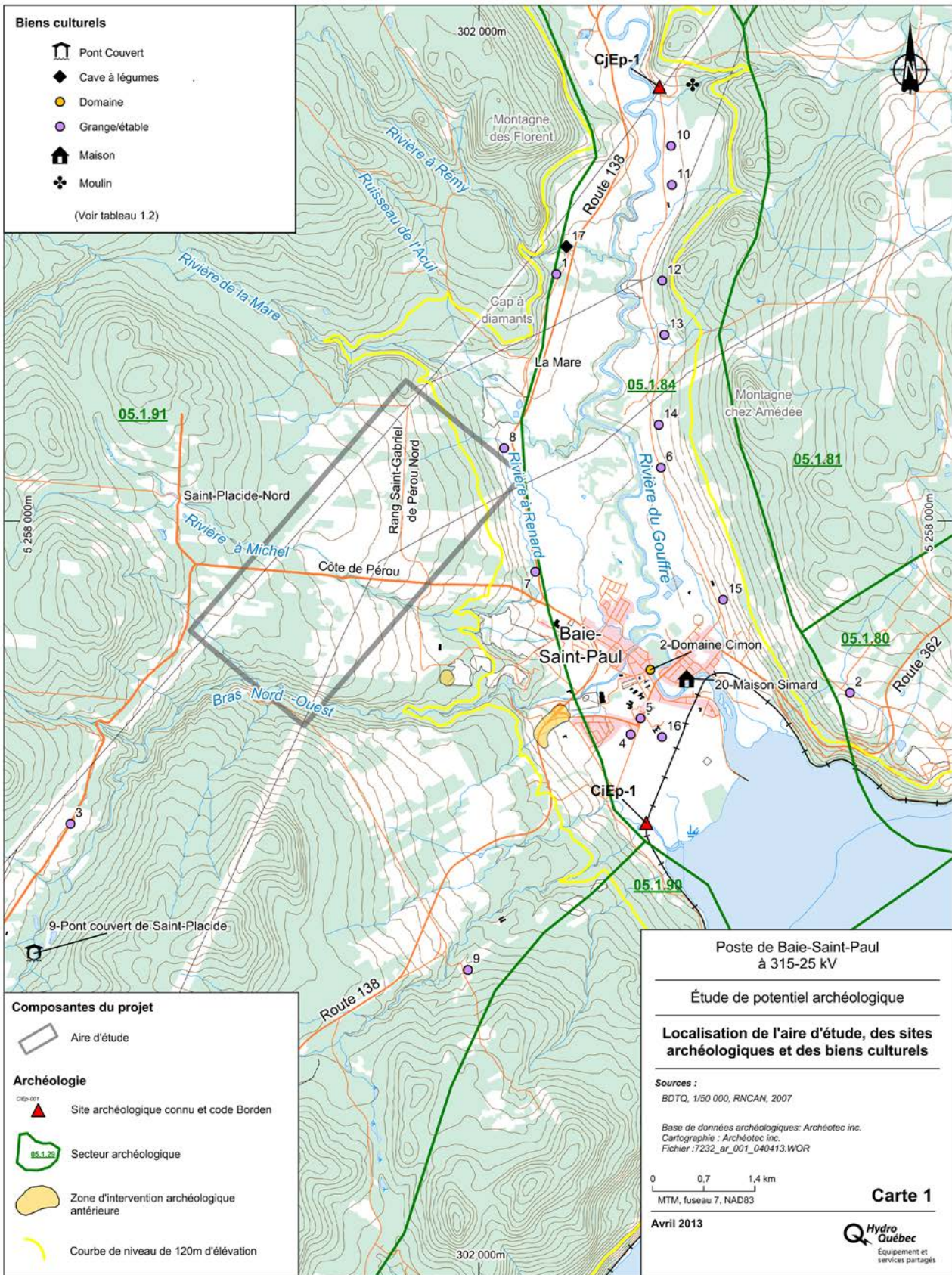
Tableau 1.2 Les biens patrimoniaux à proximité de l'aire d'étude.

No	Identité*	Latitude	Longitude	Statut	Commentaires	Photo**
1	Étable de Roger Bouchard	47°29'30.00"	70°31'23.22"	Inventorié	Roger Bouchard, alors le meunier du moulin banal de la Rémy.	
2	Grange étable	47° 26' 24.6"	-70° 28' 11.52"	Inventorié	110, chemin du Cap-aux-Corbeaux Nord	
3	Grange étable	47° 25' 26.4"	-70° 36' 40.02"	Inventorié	403, rang de Saint-Placide Sud	
4	Grange étable	47° 26' 5.4"	-70° 30' 34.44"	Inventorié	98, rue Ambroise-Fafard	
5	Grange étable	47° 26' 13.26"	-70° 30' 28.2"	Inventorié	70, rue Ambroise-Fafard	
6	Grange étable	47° 28' 4.32"	-70° 30' 14.94"	Inventorié	248, chemin Saint-Laurent	
7	Grange étable	47° 27' 18.18"	-70° 31' 36.96"	Inventorié	1047, boulevard Monseigneur-De Laval	
8	Grange étable	47° 28' 12.6"	-70° 32' 0.36"	Inventorié	1167, boulevard Monseigneur-De Laval	
9	Grange étable	47° 24' 20.46"	-70° 32' 21.24"	Inventorié	91, rang Saint-Antoine Sud	
10	Grange étable	47° 30' 26.82"	-70° 30' 8.28"	Inventorié	669, chemin Saint-Laurent	
11	Grange étable	47° 30' 9.54"	-70° 30' 7.74"	Inventorié	652, chemin Saint-Laurent	
12	Grange étable	47° 29' 28.32"	-70° 30' 10.92"	Inventorié	545, chemin Saint-Laurent	
13	Grange étable	47° 29' 3.18"	-70° 30' 12.72"	Inventorié	chemin Saint-Laurent	
14	Grange étable	47° 28' 32.34"	-70° 30' 10.08"	Inventorié	374, chemin Saint-Laurent	

No	Identité*	Latitude	Longitude	Statut	Commentaires	Photo**
15	Grange étable	47° 27' 8.4"	-70° 29' 26.7"	Inventorié	69, chemin Saint-Laurent	
16	Étable à bœufs	47° 26' 5.04"	-70° 30' 14.28"	Inventorié	Petites Franciscaines de Marie.	
17	Cave à légumes du moulin de la Rémy	47° 29' 25.8"	-70° 31' 8.16"	Inventorié	Ce caveau à légumes possède une valeur patrimoniale et un intérêt ethnologique.	
18	Pont couvert de Saint-Placie	47° 24' 29.5"	-70° 37' 4.4"	Immeuble patrimonial	Pont couvert de type « Town québécois » construit en 1926.	
19	Moulin du Gouffre	47° 30' 53.8"	-70° 29' 54.2"	Immeuble patrimonial	Construit vers 1828.	
20	Maison Simard	47° 26' 31.0"	-70° 29' 58.1"	Immeuble patrimonial	aucun	
21	Domaine Cimon	47° 26' 34.9"	-70° 30' 21.8"	classé	Le domaine Cimon est aménagé à partir de la seconde moitié du XIX ^e siècle. 1870.	

* Les biens classés ont tous été sélectionnés et placés dans le tableau 1.2 à l'exception des biens patrimoniaux reliés au patrimoine religieux et de certains biens faisant partie d'un bien classé plus vaste. Exemple, le site du domaine Cimon contient plusieurs éléments répertoriés.

*** Les photos proviennent du site du ministère de la Culture et des Communications du Québec.



2. L'évolution du milieu

2.1 Données géomorphologiques ayant une influence sur la présence humaine

Le milieu a profondément changé au cours des dix derniers millénaires, c'est-à-dire à partir du moment où l'occupation humaine fut possible après la fonte de l'inlandis laurentidien et au moment de la présence de la mer de Goldthwait. Lors de son recul, le glacier a laissé des dépôts morainiques (till) sur l'ensemble du territoire à l'étude mais quelques réavancées sont aussi perceptibles par la présence de moraines frontales. Au moment de la fonte, des dépôts fluvioglaciers ont été laissés dans les vallées par les torrents. La mer a rapidement envahi les vallées fluviales et a atteint une altitude maximale de 210 mètres avant de régresser rapidement.

Au fur et à mesure que le poids du glacier diminuait, la croûte terrestre s'est relevée, d'abord à un rythme rapide (jusqu'à 10 mètres par siècle) puis, à partir de 8000 ans AA, à un rythme de plus en plus lent. Vers 11000 ans AA, le niveau de la mer avait descendu à 130 mètres au-dessus du actuel tandis que vers 8000 ans AA, il était à 10 m. Govare (1994) note qu'une transgression eut lieu entre 5500 et 2000 ans AA qui aurait fait monter le niveau à 9 m. La régression a par la suite repris son cours. Ce relèvement se poursuit de nos jours à un rythme d'environ 0,75 mètre par siècle, ce qui signifie que le niveau de la mer était plus élevé d'environ trois mètres au moment où Champlain décrit la côte de Charlevoix en 1608.

Compte tenu des datations obtenues lors d'études géomorphologiques (Govare 1994), il est possible que les lieux situés jusqu'à 120 mètres d'altitude le long de la côte et à l'intérieur des vallées fluviales puissent avoir été occupés par des groupes amérindiens. Le site DaEk-04 découvert près de Baie Sainte-Catherine à une altitude de 90-100 mètres (Plourde 1986) ainsi que d'autres mis au jour sur les hautes terrasses près de Tadoussac (Archambault 1995) sont des indicateurs d'une présence humaine très ancienne.

La courbe de niveau de 120 mètres a été dessinée sur la carte de potentiel archéologique (carte 2) comme ligne de référence. Plusieurs anses et terrasses ont pu être occupées au cours des derniers millénaires à différents endroits sur la côte rocheuse actuelle.

2.2 Évolution du climat

Le climat a fluctué au cours des dix derniers millénaires. Des refroidissements et des réchauffements ont modifié la nature et la densité de la végétation et ont influencé les comportements de différentes espèces animales. Lors d'un refroidissement, la saison avec neige commence plus tôt et se termine plus tard. Certaines essences végétales ne peuvent croître suffisamment et restent confinées dans des vallées abritées. Ce qui limite la nourriture disponible pour certaines espèces animales (par exemple l'orignal) tandis que d'autres espèces ont accès à plus de

nourriture (par exemple le caribou). La plus ou moins grande densité du bouleau peut avoir des conséquences sur l'approvisionnement en écorce pour les populations amérindiennes. Des lacs situés en altitude peuvent rester gelés sur de longues périodes. L'humidité relative joue également un rôle important. De longues périodes moins humides signifient un apport en eau moindre et un couvert nival moins épais; le niveau des lacs et des rivières diminue ce qui peut nuire aussi bien à la circulation qu'à l'exploitation de certaines ressources. À l'opposé, une plus forte humidité signifie des cours d'eau au débit plus rapide, un couvert nival plus épais, des niveaux des lacs plus élevés et des lits de rivières plus larges. Les caribous ont alors plus de difficultés à trouver leur nourriture, la circulation aussi bien en été qu'en hiver peut être plus difficile.

Le tableau 2.1 fournit un aperçu des changements climatiques au cours des derniers millénaires.

Des études palynologiques (Labelle et Richard 1981) ont permis de comprendre l'évolution de la végétation en Charlevoix et de raffiner la compréhension des facteurs climatiques ayant influencé la présence humaine dans le territoire à l'étude. La végétation de toundra arbustive est bien en place vers 10500 ans AA tandis que les forêts s'installent rapidement autour de 9500-9000 ans AA. La densité des essences changera en fonction de fluctuations climatiques mais le couvert forestier sera toujours présent à partir de cette période. La présence humaine serait donc possible au moins depuis 10000 ans à l'intérieur du territoire.

2.3 Présence de sources de matières lithiques propices à la fabrication d'outils en pierre

La géologie du territoire à l'étude joue un rôle important dans l'utilisation des ressources de ce territoire. En effet, le relief accentué crée des obstacles à la circulation, favorise la création de vallées encaissées, crée de nombreux seuils le long des cours d'eau, et réduit l'espace que peuvent occuper les plans d'eau. De même, la côte rocheuse et escarpée rend la circulation en embarcation un peu plus périlleuse car elle offre moins de lieux de refuge en cas de vent subit.

Parmi les composantes géologiques, on trouve essentiellement des granits et des gneiss. La présence d'affleurements de calcaire (Nissaire 1981), dont l'un à l'intérieur du territoire à l'étude, pourrait donner lieu à l'identification d'une source de chert, une matière recherchée par les groupes amérindiens préhistoriques. Le rapport géologique ne décrit pas cet affleurement et donc ne signale pas la présence de chert.

Tableau 2.1 Changements climatiques au cours des derniers millénaires.

FLUCTUATIONS CLIMATIQUES AU COURS DES DERNIERS 8000 ANS				
Années AA	Années calendrier	+ froid	+ chaud	Caractéristiques du climat
140 – 40	1860 – 1960	⇒		amélioration marquée après 1880 expansion et densification de l'épinette blanche maximum des températures vers 1940
440 – 120	1560 – 1880	⇐		Petit âge glaciaire plus froid en 1600-1650, 1690-1705 et 1816-1860 donc amélioration entre 1710 et 1810 déforestation importante forte activité éolienne
600 – 440	1400 – 1560	⇒		adoucissement du climat
800 – 600	1200 – 1400	⇐		refroidissement graduel plus froid et plus sec activité éolienne
1050 – 800	950 – 1200	⇒		plus chaud qu'aujourd'hui plus humide qu'avant ralentissement de la déforestation
1650 – 1050	350 – 950	⇐		refroidissement : froid et plutôt sec régression de la limite des forêts déforestation de la toundra forestière activité éolienne intense
2300 – 1650	~300 – 350	⇒		léger réchauffement : chaud et humide remontée de la limite des arbres podzolisation accélérée
3000 – 2300	~1000 – ~300	⇐		Néoglaciale et Sub-Atlantique refroidissement marqué régression de la limite des forêts surtout en 2700-2300 froid et sec en 3000-2800 froid et plus humide en 2800-2200
5500 – 3000	~3500 – ~1000	⇒		Sub-Boréal rafraîchissement du climat plus humide que maintenant et plus chaud extension nordique maximale de la limite des forêts
8000 – 5500	~6000 – ~3500	⇒		Hypsithermal réchauffement et forte pédogénèse
10000 – 8000	~8000 – ~6000	⇐		frais ; phase d'afforestation
11500 – 10000	~9500 – ~8000	⇐		froid ; toundra près des limites glaciaires

Source : Filion, Louise, et Christian Bégin. Les fluctuations millénaires (depuis 5000 ans B.P. et séculaires (600 dernières années) du climat dans le Nord québécois. p. 361 à 396 in Administration régionale crie. *La synthèse archéologique et ethnohistorique du complexe La Grande*. Société d'Énergie de la Baie James, Montréal, 1985.



Figure hors texte. Le moulin de la Rémy.

D'après une photo de Carole Dubuc. <http://fineartamerica.com/featured/le-moulin-de-la-remy-carole-dubuc.html>

3. Les données sur la présence humaine à Baie-Saint-Paul

3.1 La présence amérindienne préhistorique et historique

Le peu de recherche archéologique dans la zone d'étude empêche de bien comprendre les modalités de l'occupation ancienne de cet espace. Les sites mis au jour en périphérie de la zone d'étude permettent toutefois d'extrapoler non seulement une présence amérindienne très ancienne, de près de dix mille ans, mais également une présence régulière au cours de ces millénaires.

L'identité de ces populations amérindiennes reste toutefois à éclaircir sauf en ce qui a trait à plusieurs sites de la baie Sainte-Catherine associés à des Iroquoiens venus, entre autres, chasser le phoque. La chasse au phoque est cependant beaucoup plus ancienne, comme l'ont démontré les études de Plourde (2011), et pourrait avoir été pratiquée depuis 5000 ans dans ce secteur.

Il semble assez certain que la baie Saint-Paul ait attiré de nombreux utilisateurs amérindiens car elle a toujours offert un havre, des rives où des campements pouvaient être installés, des sources d'eau douce, et des ressources animales. Par ailleurs, la vallée de la rivière du Gouffre permet l'accès à l'arrière-pays et la communication avec les bassins du Saguenay, en particulier via un lien avec la rivière Malbaie. En outre, la vallée de la rivière du Gouffre a pu accueillir une population de caribous, ce qui aurait attiré des groupes de chasseurs amérindiens.

À l'intérieur du territoire à l'étude, aucune des vallées des rivières du Bras Nord-Ouest, Michel et de la Mare ne semblent n'avoir jamais offert des possibilités de navigation. Leurs vallées trop encaissées n'ont pas non plus été empruntées lors de déplacements pédestres. C'est l'interfluve qui a peut-être servi de voie de communication entre la vallée du Gouffre et les hauts plateaux intérieurs. La courbe de 120 mètres passe à proximité de l'aire d'étude ; des replats situés près de ces rivières d'eau douce ont pu être occupés lors de la période de peuplement. Par la suite, la pente rocheuse n'offrit pas de lieux d'accueil.

Lors de son séjour chez les Montagnais de Tadoussac et des Escoumins en 1915, l'anthropologue Frank G. Speck a recueilli des informations sur les terrains de chasse des familles montagnaises (Speck 1927) ; il situe deux terrains de chasse entre Baie Saint-Paul et le Saguenay. On constate que le terrain 65 est centré sur la rivière Malbaie et s'étend de Baie Saint-Paul (rivière du Gouffre) à la rivière Noire ; ce terrain est nommé rivière au saumon, c'est-à-dire le même toponyme recueilli par le père Laure en 1726 pour désigner la rivière Malbaie. Speck ne fournit pas d'informations sur l'utilisation de la rivière du Gouffre.

Le 5 février 1663 en fin d'après-midi, **un tremblement de terre** de magnitude 7 sème l'émoi dans la vallée du Saint-Laurent. L'épicentre se trouve dans la région de Charlevoix. Selon les contemporains de l'événement, ce séisme transforme sérieusement le paysage. Parmi les témoignages qui nous sont parvenus, celui de Mère Marie de l'Incarnation est de loin l'un des plus détaillés :

Le 3 février 1663, le temps était fort calme et serein, et la vision n'était pas encore passée, que l'on entendit de loin un bruit et bourdonnement épouvantable, comme si un grand nombre de caresses roulaient sur des pavés avec vitesse et impétuosité. Ce bruit n'eut pas plus tôt réveillé l'attention que l'on entendit sous terre et sur la terre et de tous côtés, comme une confusion de flots et de vagues qui donnaient de l'horreur. L'on entendait de toutes parts comme une grêle de pierres sur les toits, dans les greniers et dans les chambres. Il semblait que les marbres dont le fond de ce pays est presque tout composé, et dont nos maisons sont bâties, allaient s'ouvrir et se mettre en pièces pour nous engloutir. Une poussière épaisse volait de tous côtés. Les portes s'ouvraient d'elles-mêmes, d'autres qui étaient ouvertes se fermaient. Les cloches de toutes nos églises et les timbres de nos horloges sonnaient toutes seules, et les clochers aussi bien que nos maisons étaient agités comme des arbres quand il fait vent; et tout cela dans une horrible confusion de meubles qui se renversaient, de pierres qui tombaient, de planchers qui se séparaient, de murs qui se fendaient. Parmi tout cela l'on entendait les animaux domestiques qui hurlaient. Les uns sortaient des maisons, les autres y rentraient. En un mot, l'on était si effrayé, que l'on s'estimait à la veille du jugement, puisque l'on en voyait les signes.

[...] *On ne trouva pas plus d'assurance dehors que dedans : car par le mouvement de la terre, qui trémoussait sous nos pieds comme des flots agités sous une chaloupe, on reconnut aussitôt que c'était un tremblement de terre. Plusieurs embrassaient les arbres qui, se mêlant les uns dans les autres, ne leur causaient pas moins d'horreur que les maisons qu'ils avaient quittées; d'autres s'attachaient à des souches qui, par leurs mouvements, les frappaient rudement à la poitrine. Ce fut le cinquième jour de février 1663, sur les cinq heures et demie du soir; qu'un grand bruissement s'entendit en même temps dans toute l'étendue du Canada. Ce grand bruissement qui paraissait comme si le feu eût été dans les maisons en fit sortir tout le monde, pour fuir un incendie si inopiné; mais au lieu de voir la fumée et la flamme, on fut bien surpris de voir les murailles se balancer et toutes les pierres se remuer, comme si elles se fussent détachées; les toits semblaient se courber en bas d'un côté, puis se renverser de l'autre; les cloches sonnaient d'elles-mêmes; les poutres, les soliveaux et les planchers craquaient; la terre bondissait, faisant danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paraissait pas croyable, si nous ne l'eussions vue en divers endroits.*

Le père jésuite Jérôme Lallemand quant à lui, raconte :

Pendant ce débris général qui se faisait sur terre, des glaces épaisses de cinq et six pieds se fracassaient, sautant en morceaux et s'ouvrant en divers endroits d'où s'évaporaient ou de grosses fumées ou des jets de boue et de sable qui montaient fort haut dans l'air; nos fontaines ou ne coulaient plus ou n'avaient plus que des eaux ensouffrées; les rivières ou se sont perdues ou ont été toutes corrompues, les eaux devenant jaunes, les autres rouges; et notre grand fleuve de Saint-Laurent parut tout blanchâtre jusque vers Tadoussac, prodige bien étonnant et capable de surprendre ceux qui savent la quantité d'eau que ce gros fleuve roule au-dessous de l'Isle d'Orléans...

Lettre de Marie de l'Incarnation à son fils CLIX, signée à Québec le 20 août 1663

3.2 La présence eurocanadienne, le seizième siècle

Le six septembre 1535, à bord de son galion *Grande Hermine*, par un bon vent, Jacques Cartier et son équipage abordent l'île aux Coudres.

qui est bort à la terre du nord qui faict une petite baye et conche de terre à laquelle il y a un nombre inestimable de grandes tortues lesquelles sont es envyrons de ladite ysle (Cartier, Deuxième relation f° 360-365).

Dans son compte rendu adressé au roi François 1^{er}, Jacques Cartier ne s'attarde pas sur son passage à la baie Saint-Paul elle-même, se contentant d'observer qu'il s'agit d'une baie et conche (anse). Cependant, il l'observe telle qu'elle était à cette époque*, formée d'une large baie divisée en son milieu par un isthme, impossible aujourd'hui à distinguer à marée haute, formant une anse, du côté ouest (figure 3.1). En 1550, cette baie est appelée Baie de l'Islet (Commission de Toponymie).

3.3 La présence eurocanadienne, le dix-septième siècle

Un peu plus de soixante-dix ans après le passage de Cartier devant la baie, Samuel de Champlain l'explore. Il est fort possible qu'il ait remonté la rivière du Gouffre, car il signale qu'elle *entre assez avant dedans les terres*.

...à cause des bois qui l'environnent, distante (île aux Coudres) de la terre du Nort d'environ demi-lieue, où il y a une petite rivière qui entre assez avant dedans les terres & l'avons nommée la rivière du gouffre, d'autant que le travers d'icelle la marée y court merveilleusement, & bien qu'il fasse calme, elle est toujours fort esmeuë, y ayant grande profondeur : mais ce qui est de la rivière est plat et y a force rochers en son entrée & autour d'icelle... (Champlain, Voyages, 1608, page 146).

La ville de Baie-Saint-Paul, située à l'embouchure de la rivière du Gouffre, prend, sous la plume de Champlain, le nom de Baie du Gouffre.

En 1636, la Compagnie de la Nouvelle France concède la seigneurie de la Côte de Beaupré s'étendant de la seigneurie de Beauport à la rivière du Gouffre, à Antoine Cheffault de la Renardière pour lui-même et pour le compte de Messieurs François Fouquet, Charles de Lauzon, Georges Berruyer de Manselmont, Jean Rozée de Saint-Martin, Jacques Duhamel et Jacques Castillon, chacun pour 1/8 du territoire. La Seigneurie comprenait alors le territoire de la Côte-de-Beaupré et de l'île d'Orléans. En 1662, Mgr François de Laval de Montmorency acquiert la seigneurie de la Côte-de-Beaupré pour le Séminaire de Québec. Pour l'acquérir totalement, Mgr de Laval achète, à partir de 1662, les parts des associés Antoine Cheffault, Jacques Duhamel, Jean Rozée, la veuve de Georges Berruyer, Charles Aubert de la Chesnaye et Julien Fortin dit Bellefontaine. La seigneurie entière appartient au Séminaire de Québec en 1668.

En 1663, un vigoureux tremblement de terre secoue Charlevoix et cause des dommages uniquement matériels (lire l'encadré jaune). Monseigneur de Laval fait construire un moulin à scie en 1685 sur la rivière du Moulin, et possiblement aussi un moulin à farine, cette fois, à une date et à un endroit indéterminé. En 1670, Jean

* À cette époque, le niveau du fleuve était plus élevé.

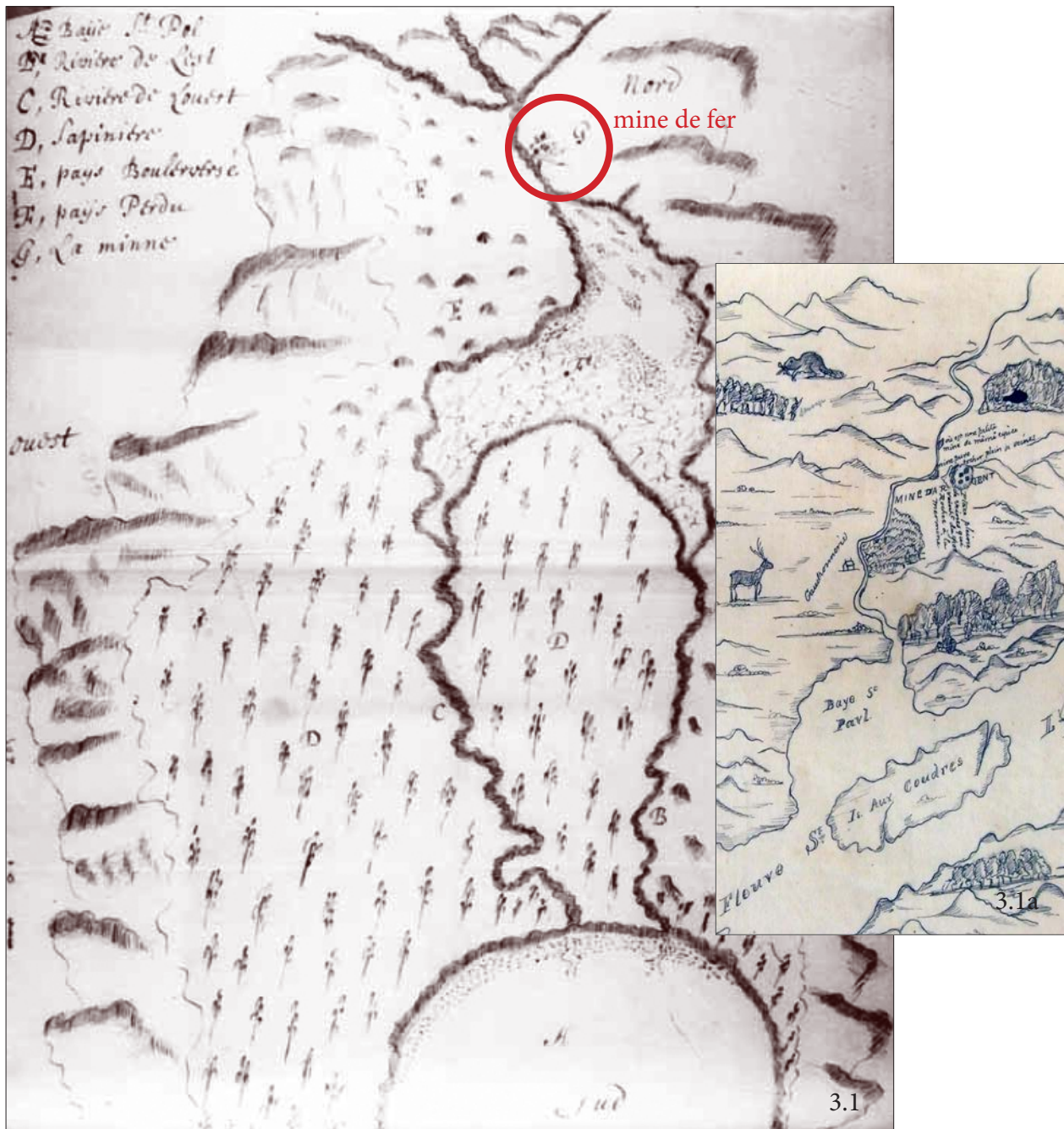


Figure 3.1 Plan relatif à la baie Saint-Paul et à une mine (par Jacques de Cailhault de La Tesserie ?) 1666-1689.

Lieu de conservation et référence : Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 111/fo1.205 Archivescanada-france.org

Le territoire à l'étude se trouve en dehors de cette carte.

Figure 3.1a Détail de Carte de la mine d'argent [Baie Saint Paul]

Il s'agit d'une restauration réalisée à partir d'une carte dessinée par un inconnu entre 1675 et 1682. Une mine d'argent est mentionnée à peu près au même endroit que la mine de fer de 1666-1689.

Serreau de Saint-Aubin s'établit sur une terre de la rive droite de la rivière du Gouffre qu'il cultive sans en avoir la propriété (figures 3.1, 3.2).

Dès le milieu du dix-septième siècle, les découvertes de mines, notamment celle de fer, entraîne la visite de certaines autorités à Baie-Saint-Paul. En l'été 1666, un groupe s'y rend, dirigé par Jacques de Cailhault de La Tesserie, et guidé par le sieur Petit, pour examiner cette mine et faire état aux autorités de ce qu'ils voient (figure 3.1). D'autres activités occupent le groupe, entre autres une visite de l'île aux Coudres, devant Baie-Saint-Paul. Le tremblement de terre, cet été-là, a été ressenti et le groupe le rapporte également dans la relation écrite par Cailhault de La Tesserie. La mine de fer est située à quatre lieues dans les « terres nord de la baie Saint-Paul.^{*} » Vers 1670, Arnold Alix, maître goudronnier, à la requête de l'intendant Talon, est chargé de mettre sur pied une fabrique de goudron. Pour fabriquer le goudron, il faut couper des pins rouges, qui ont beaucoup de sève. La « sapinière » indiquée sur le plan de cette époque (figure 3.1, D), pourrait grouper des pins rouges. Cette sapinière, Pehr Kalm la visitera, à Baie-Saint-Paul^{**}, quelque quatre-vingts années plus tard (Kalm, Voyage, f°808). Cette sapinière est située un peu à l'est de l'aire d'étude. Et en 1678, Noël Simard dit Lombrette^{***}, loue, de Mgr de Montmorency Laval, la terre défrichée et exploitée par Jean Serreau de Saint-Aubin. Le Séminaire de Québec y aménage une métairie et en fait le poste oriental de la seigneurie. Entre 1670 et 1689, Mgr de Laval fait construire un **moulin banal** pour la seigneurie de la Côte de Beaupré. Ce moulin est construit sur la rive gauche de la rivière des Moulins (figures 3.4, 3.8). En 1685 par ailleurs, un moulin à scie est construit, aussi à l'instigation de Mgr de Laval, sur la rive droite de la rivière des Moulins (figures 3.4, 3.8).

Le 30 décembre 1682, le gouverneur La Barre et l'intendant de Meulles concèdent à Pierre Dupré la seigneurie de la Rivière du Gouffre, qui s'appelle ainsi parce qu'elle est bornée par la rivière de ce nom. Cette seigneurie constitue un détachement de la celle de la Côte de Beaupré concédée en 1636.

Autre richesse relative à la baie Saint-Paul, le bois. Et principalement celui dont on fabrique les mâts et les bordages. En 1692-1693, Noël de Boiselery passe l'hiver à la baie Saint-Paul avec vingt hommes qui ont pour tâche de préparer 150 mâts à être expédiés en France au printemps 1694. Dans son mémoire, Boiselery assure que les mâts du Canada sont bien meilleurs que ceux de France^{****}.

Autre événement majeur qui touche Baie-Saint-Paul avant la fin du siècle : la construction de la première église, sur le terrain appartenant au Séminaire de Québec, en 1698.

* Relation, par Jacques de Cailhault de la Tesserie, du voyage qu'il a fait, par ordre de Talon, « pour la mine de fer à 4 lieues dans les terres nord de la baie Saint-Paul. » 18 août 1666. Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 111/fo1.206-215.

** Mettre sur pied une fabrique de goudron signifie également des activités de coupe de bois, notamment celle des pins rouges.

*** En 1716, François Simard dit Lombrette est sommé de représenter le billet de concession d'une terre dans le domaine des MM. du séminaire de Québec à la Baie Saint-Paul que le feu sieur LeBlond lui a donné. BAnQ. 03Q_E1, S1, P1015

**** 1693, novembre, 04 Mémoire de Champigny. Boiselery. Rédigé à Québec. Conservé aux Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 12/fo1.265-266v.



Figure 3.2 Plan *Suite du gouvernement de Québec* qui comprend en descendant le fleuve *St Laurent* depuis le cap *Tourmente* jusqu'au cap *aux oyes*.

Levée en l'année 1709 par les ordres de Monseigneur le Comte de Ponchartrain commandeur des ordres du Roy ministre et secrétaire d'estat / par le Sr. Catalogne lieutenant des troupes ; et dressée par Decoigne.

Richelieu - Cartes et plans - magasin

GE SH 18 PF 127 DIV 2 P 1 support : plan manuscrit

3.4 La présence eurocanadienne, le dix-huitième siècle

Les mines de Baie-Saint-Paul

Les mines découvertes et explorées par Jacques de Cailhault de la Tesserie en 1666, sont expertisées, à la requête de l'intendant Hocquart, à partir de 1737. En cette année, les mineurs allemands Forster, père et fils, sont invités à se rendre sur les lieux et à donner leur avis. Le père se nomme Jean Adam et son fils, Christopher Henry.

En 1739, des caisses de minerais de plomb sont envoyées au roi (figures 3.7, 3.8). Le père et le fils Forster sont invités à faire rapport sur cet envoi*.

La mine de fer, indiquée sur la carte de 1666-69, figure 3.1, n'est plus indiquée sur la carte de Gaspard Joseph Chaussegros de Lery de 1739 (figure 3.8).

Les sieurs Forster, père et fils, mineurs allemands, quel e roi, en 1739, avait envoyé à Québec, sur la demande de M. Hocquart, firent un rapport sur les mines du Canada. Au lac Supérieur, ils avaient trouvé plusieurs mines de cuivre ; au lac Nipissingue, ils avaient vu cinq ou six filons magnifiques du même métal : ils avaient aussi reconnu l'existence du cuivre à la Roche-Capitaine et aux Chaudières, sur la rivière des Outaouais. À la baie Saint-Paul, ils signalèrent six belles veines de plomb et d'argent. Ainsi, de tous les côtés, se présentaient des richesses minérales qui promettaient au Canada un avenir assez brillant.

C'est ce qu'écrit Jean Baptiste Antoine Ferland dans son *Cours d'histoire du Canada. 1663-1759*.

Cependant, et fort malheureusement, l'enthousiasme des deux mineurs Forster n'aura pas de véritable effet sur la métropole et les mines ne seront pas véritablement exploitées.

Au début du régime anglais, des arpenteurs sont chargés par le gouverneur James Murray d'établir la cartographie**, ainsi que de recueillir des renseignements démographiques sur les endroits visités. Sur la carte établie pour la baie Saint-Paul, il est indiqué qu'il y a à cet endroit des mines de fer, de cuivre et de plomb (figure 3.8).

Pour cette dernière, il est précisé que les mineurs allemands Forster ont examiné la mine et qu'ils disent qu'elle promet.

Dans leur rapport, les deux mineurs donnent aussi un aperçu d'une autre richesse de la baie Saint-Paul. Il est possible que l'eau soufrée qu'indiquent les cartes d'époque et que mentionne le botaniste Pehr Kalm pourrait être l'eau qu'indiquent les deux Foster en parlant d'eau minérale (figure 3.5).

* Rapport de John Adam Forster et de son fils Christopher Henry sur les mines du Canada - mines de cuivre de la région du lac Supérieur ; riche mine de cuivre « à la Chaudière à quarante lieues de Montréal à la grande rivière » ; gisements de plomb, d'argent et de cuivre de la région de baie Saint-Paul (eau minérale) ; impossibilité d'exploiter avantageusement ces gisements sans de fortes dépenses. Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 74/fol.151-152v

** Le commanditaire est James Murray et les arpenteurs sont Samuel Holland, John Montresor, Frederick Haldimand, Charles Blaskowitz, William Spry, Joseph Peach, Pittman, Lewis Fusier, Digby Hamilton et Digby McDonnell.

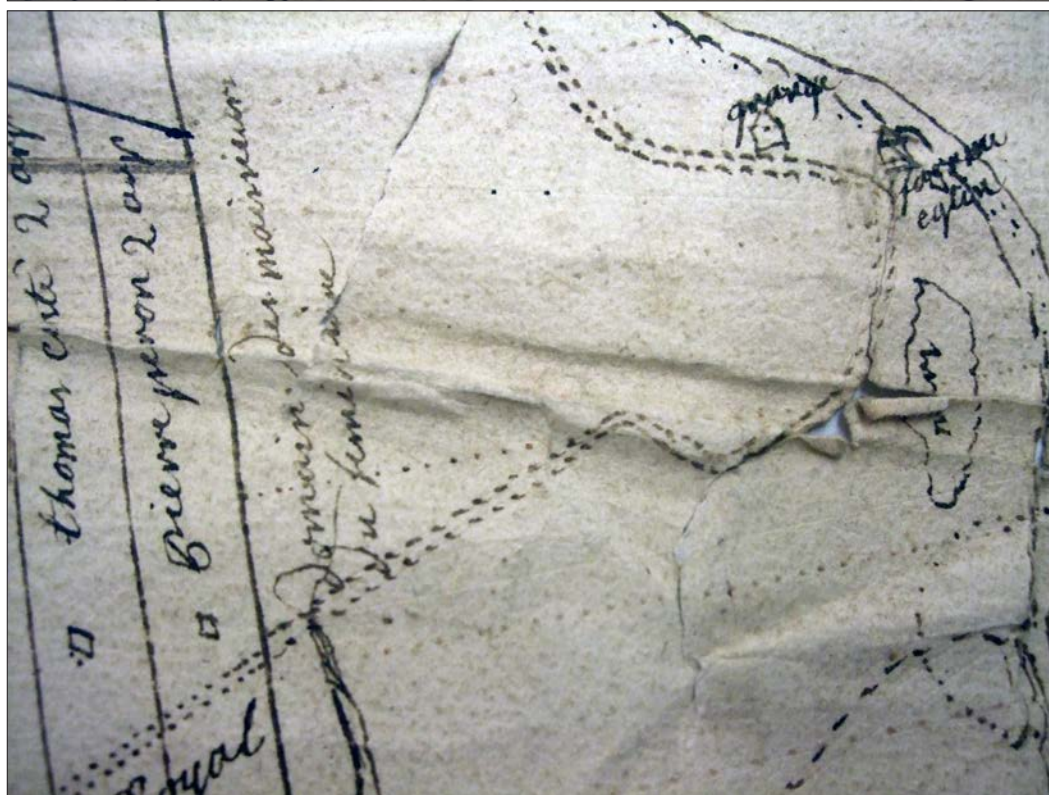


Figure 3.3 Détails de Baie Saint-Paul, 1735 d'Ignace Plamondon

Une partie de ce plan est disparue ce qui aurait pu pourtant permettre de voir la zone d'étude en 1735. Un agrandissement du domaine du séminaire de Québec désigne le presbytère, l'église et une grange.



Figure 3.4a Carte de la Bay St Paul

Détail de la copie du plan de 1739, réalisée par P. L. Morin et O'Leary en 1897

Figure 3.4 Carte de la baie Saint-Paul, 2 octobre, 1739 Chaussegros de Lery.

Lieu de rédaction : Québec

Les documents du volume 126 de la série C11A font maintenant partie de la série C11B, volume 39.

Lieu de conservation et référence Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 126/no 118.

Archivescanadafrance.org.

1739

64

Mémoire des différentes caisses embarquées sur le vaisseau du Roy pour la Cour.

- 1. Un petit ballot contenant un herbier par le Sr Gosselin.
 - 2. Un volume du papier Terres.
 - 3. Une caisse contenant des morceaux de mines de cuivre du Lac Supérieur.
 - 4. Une autre caisse de mines de plomb de la Baye St. Paul, & deux morceaux de cette de chair et de poisson.
 - 5. Une caisse de plantes recueillies par le Sr Gosselin pour le Jardin du Roy.
 - 6. et 7. Deux caisses de plantes recueillies par le Sr La Fric pour Id.
 - 8. Une autre caisse de plantes et grains recueillies par le Sr Gosselin pour Id.
 - Une cassette de différentes graines, pour Id.
 - Un quart rempli de trois espèces d'échinos, blanc, gris et rouge, trois sortes de noix, amères, tendres et dures, huit Co.
- À Québec le 18. d'Octobre 1739.
- Hocquart

X

Figure 3.5 Mémoire faisant partie d'une lettre envoyée par Hocquart au ministre.
19 octobre 1739

Mémoire des différentes caisses embarquées sur le vaisseau du roi pour la cour. Ces caisses contiennent aussi des morceaux de mines de cuivre du lac Supérieur et de mines de plomb de baie Saint-Paul.
Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 72/fol.63-65v

La visite du botaniste Pehr Kalm

Le 30 août 1749, en compagnie d'un prêtre, Monsieur Jacquereau et d'un médecin, Monsieur Gaultier, le botaniste Pehr Kalm se rend à la baie Saint-Paul, suivant ainsi l'invitation que lui font les gouverneurs de La Jonquière et de La Galissonnière (figure 3.6). Il ne voit pas l'aire d'étude, mais il écrit des détails importants sur la configuration de l'endroit et sur les habitudes des habitants de Baie-Saint-Paul. On en



Figure 3.6 Plaque commémorative soulignant la visite de Pehr Kalm à la Baie-Saint-Paul en 1749

MCCQ-DP-MCC-2003-1442. Baie-Saint-Paul, rue Sainte-Anne, à l'angle de la route 362.

apprend également beaucoup, évidemment sur la végétation de Baie-Saint-Paul. Entre autres, la *Pimpinella canadiensis*, l'*Angelica foliolo*, l'*Aster*, etc. sont décrites avec détail. Il décrit également le sable de la berge, les minéraux, les métaux et les veines métallifères. En outre, il observe également l'eau, celle des sources et celle des ruisseaux. La lecture de son journal apporte de nombreux détails sur ce qu'est Baie-Saint-Paul en 1749.

À quatre heures et demie de l'après-midi, nous arrivons à Bay St. Paul et nous prenons notre logement chez ces messieurs seminarii, c'est-à-dire chez les prêtres, qui nous accueillent de la meilleure façon et fort courtoisement. Ils possèdent ici une grande bâtisse et une petite église, l'une des plus anciennes du pays. Toutes les terres environnantes leur appartiennent, si l'on excepte l'autre côté de la rivière, c'est-à-dire le côté nord où commence une autre propriété ou donation (concession).

Après le repas, nous allons à la recherche des veines métallifères, qui se trouvent à proximité. Pehr Kalm, Voyage, f°791.

La Goudronnerie Royale

C'est pendant ce trajet qu'il observe la végétation. Il visite également la *goudronnerie*. Les descriptions qu'il en fait sont sources précieuses d'informations pour les archéologues, aujourd'hui. Le goudron, si essentiel à une époque où le navire est le véhicule le plus courant, sert surtout à calfater les planches. Selon Kalm, on fabrique le goudron à partir du pin rouge uniquement.

*La fosse à goudron est en tout semblable à celles que nous avons à Ostrobothnie. Il n'existe pas la moindre différence, sinon que la fosse d'ici est très petite; mais on m'a assuré qu'il en existait également de très grandes. Tous les habitants de cette région productrice de goudron ont unanimement répondu à la question que je posais au sujet de cette fabrication: seul le Pin rouge, *Pinus resinosa*, sert à fabriquer le goudron; les autres espèces de pin qui se trouvent ici ne conviennent pas à cet usage.* Pehr Kalm, Voyage, f°808.

Pehr Kalm a pu observer l'âge d'au moins l'un d'eux d'après le nombre de « couches annuelles ». Le pin en question a 230 ans (f°808). Il conclut sa visite en disant que Baie-Saint-Paul est un ancien fond de mer.

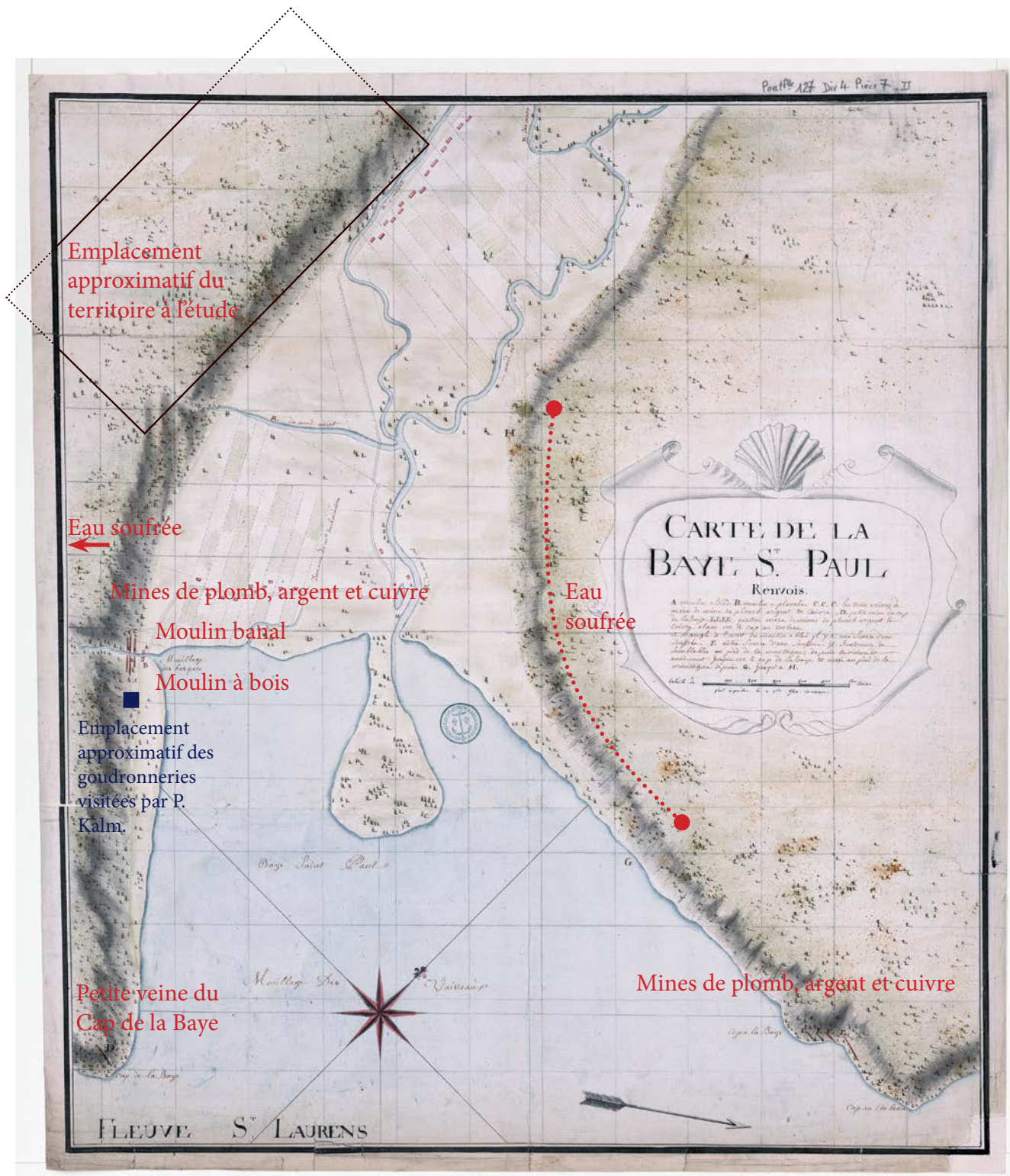


Figure 3.7 Carte de la Baye St Paul. Decouagne, Jean-Baptiste. 1749

Au sud du Ruisseau du Moulin, il y a un autre ruisseau, appelé Ruisseau des *goudronneries*, non indiqué sur la carte de 1749. Ces *goudronneries* sont visitées, la même année, par Pehr Kalm. L'emplacement approximatif de ces *goudronneries* est indiqué par un carré bleu.

Bibliothèque nationale de France. ID/Cote: GE SH 18 PF 127 DIV 4 P 7 D

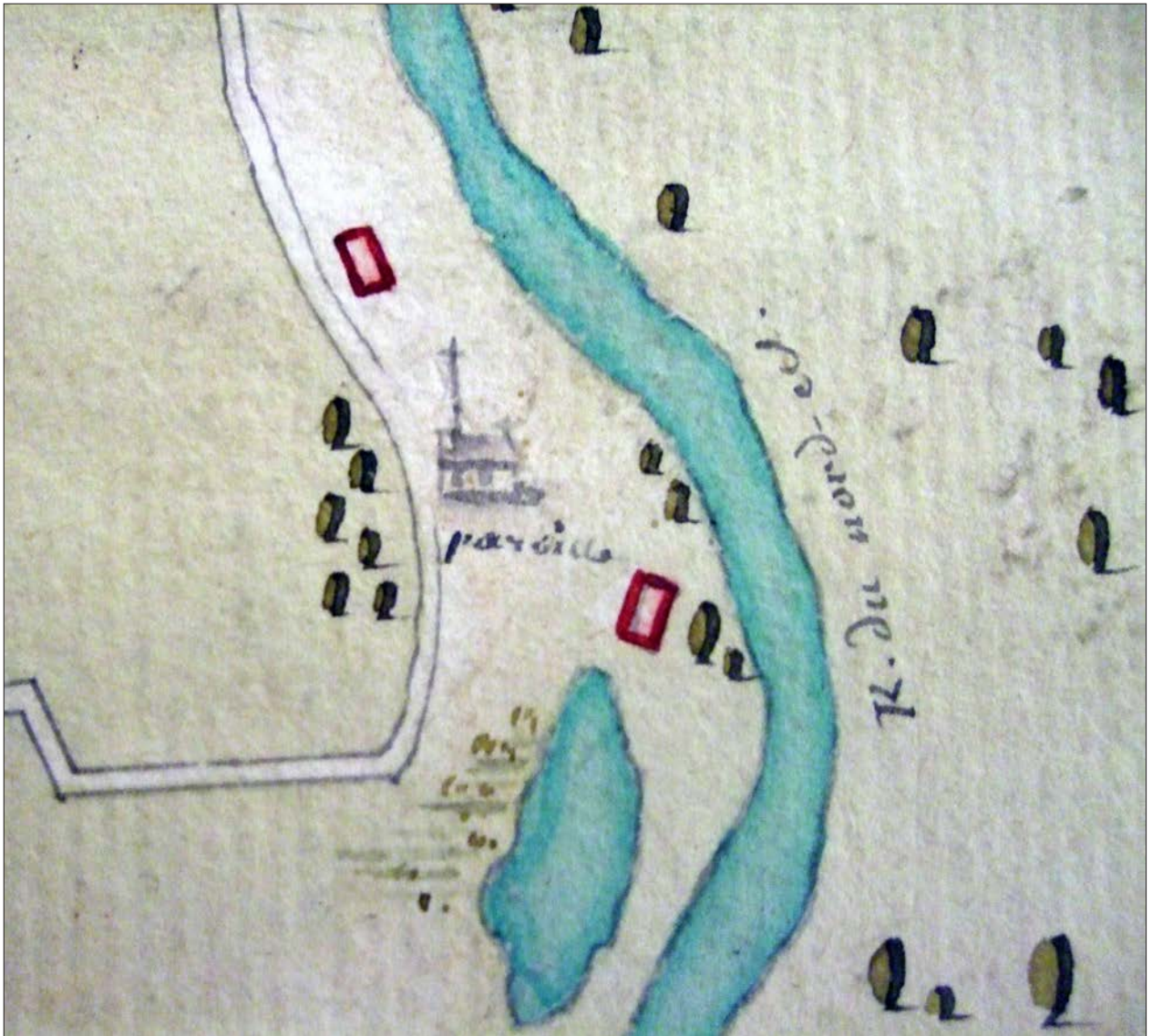


Figure 3.7b Détail de Carte de la Baye Saint-Paul. 1750
Gédéon de Catalogne

Une carte presque en tous points pareille à celle de Decouagne de 1749, est produite l'année suivante. Cette carte est attribuée à Gédéon de Catalogne, bien qu'il ne soit plus vivant à cette date (il est mort en 1729).

Ici, le détail du domaine du Séminaire de Québec avec le manoir, l'église et le presbytère.

Collection Cartes et plans du Musée de la Civilisation V-17, Québec.

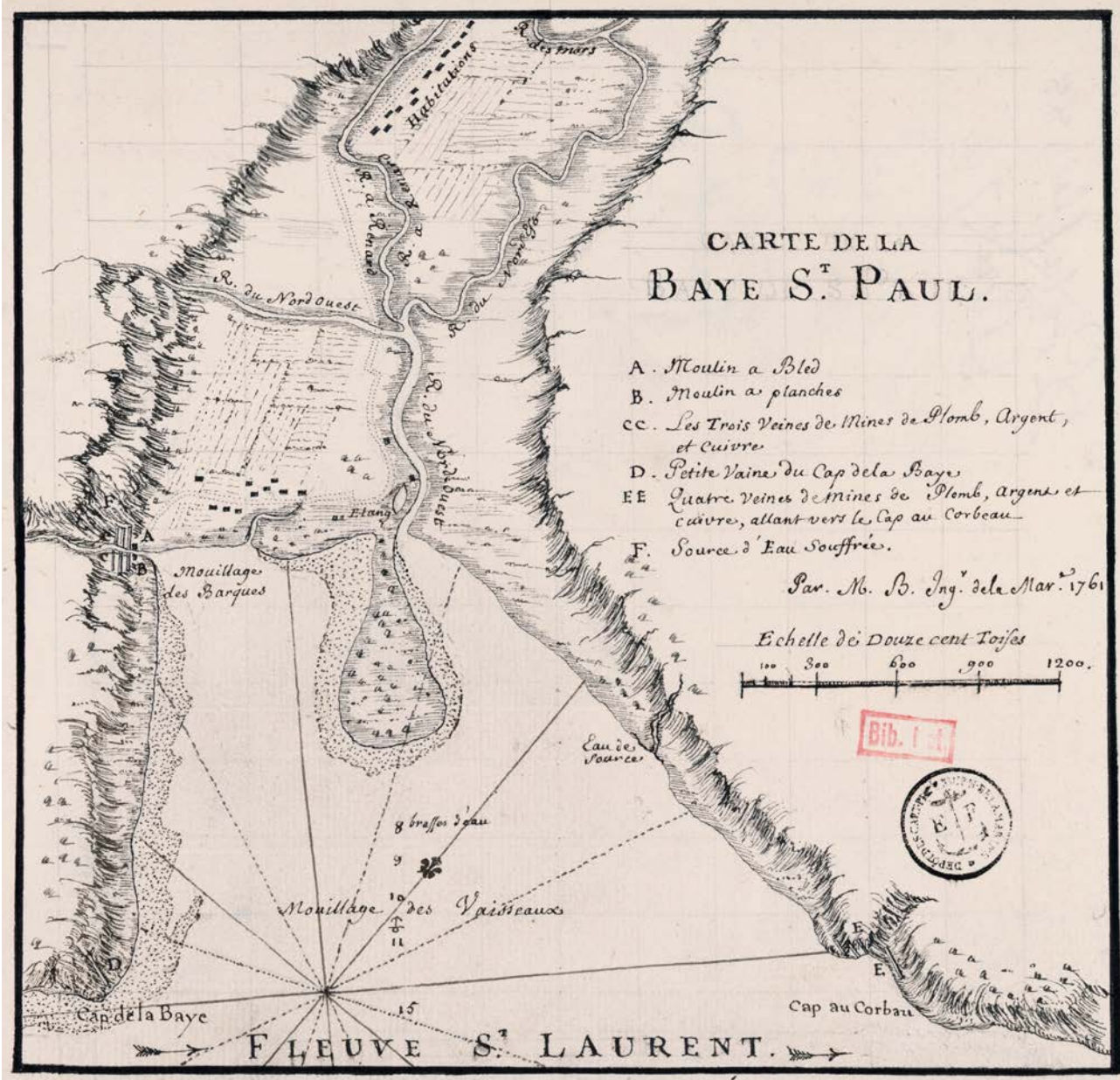


Figure 3.8 Carte de la Baye St Paul. Bellin, Jacques-Nicolas. 1761

ID/Cote: GE SH 18 PF 127 DIV 4 P 8 D.

L'économie de Baie-Saint-Paul au dix-huitième siècle

À ce moment, les valeurs et les avantages qu'offre Baie-Saint-Paul ne se limitent pas à la *goudronnerie** ou au bois ; ainsi, les prêtres du Séminaire de Québec, propriétaires de la seigneurie de la Côte-de-Baupré, font construire, sur la rivière du Moulin, un moulin à blé, un moulin à bois (planches) (figures 3.7 et 3.8). Ces deux moulins sont un stimulant économique. Le moulin à blé est un moulin banal puisque les prêtres du séminaire de Québec sont seigneurs. Plus tard au dix-neuvième siècle, ils font construire leur autre moulin banal au nord-est du territoire à l'étude. Le moulin à planches sert à la préparation du bois de mâts, jouissant d'une excellente réputation**. Trois « veines de nerfs de mine de plomb, d'argent et de cuivre étaient exploitées » (figures 3.6, 3.7). Les eaux soufrées, si bienfaisantes, se trouvaient en quantité à Baie-Saint-Paul. Ont-elles été exploitées ? Il n'y a pas de réponse pour le moment.

La fin du Régime français

Des événements regrettables touchent les seigneuries de la Côte-de-Baupré et celle de la Rivière-du-Gouffre en août 1759. Les troupes britanniques ravagent et détruisent dans le but de couper la ville de Québec de toute source d'approvisionnement et de mettre fin au harcèlement que les habitants pratiquent contre l'armée anglaise. Par ailleurs, l'église construite au dix-septième siècle (1698), est abandonnée ainsi que le site où elle était construite, car remplacée en 1755, à l'emplacement de l'actuelle église, appartenant au domaine du Séminaire de Québec, par une nouvelle. Les sources d'eau soufrée ont été relevées et indiquées sur les cartes (figures 3.7, 3.8), mais on ne sait pas si elles ont été véritablement exploitées.

La fin du dix-huitième siècle

Deux ans après la Conquête, la population de la paroisse de Baie-Saint-Paul est de 553 habitants. Autre événement de fin de siècle, en 1791, un violent tremblement de terre secoue la région de Baie-Saint-Paul.

Le territoire à l'étude au dix-huitième siècle

Les Néofrançais ont largement ratissé cette riche région de la baie Saint-Paul surtout au dix-huitième siècle. Elle est exploitée pour ses ressources minières et forestières. On disait les mâts fabriqués à Baie-Saint-Paul meilleurs que ceux de France. Il est probable que le pin rouge décrit par Pehr Kalm en 1749, abondamment rencontré dans la région, servait non seulement à la *goudronnerie* mais aussi pour les mâts.

Parmi les aménagements, les constructions et les exploitations du dix-huitième siècle, aucun ne se trouve dans le territoire à l'étude.

* Le pin rouge destiné à la *goudronnerie* éloigne la forêt du moulin à scie des prêtres du séminaire. Une lettre de Vaudreuil et Bégon datée du 26 octobre 1720 précise que l'abattement de pins rouges pour la *goudronnerie* de baie Saint-Paul a « éloigné les bois d'un moulin à scie » appartenant au Séminaire de Québec. Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 43/fo1.5-6

** Une lettre de l'intendant Michel Bégon au roi, datée du 7 janvier 1719, mentionne la contribution du moulin à scie de Baie-Saint-Paul à la fabrication de planches et de mâts. Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 41/fo1.31-38

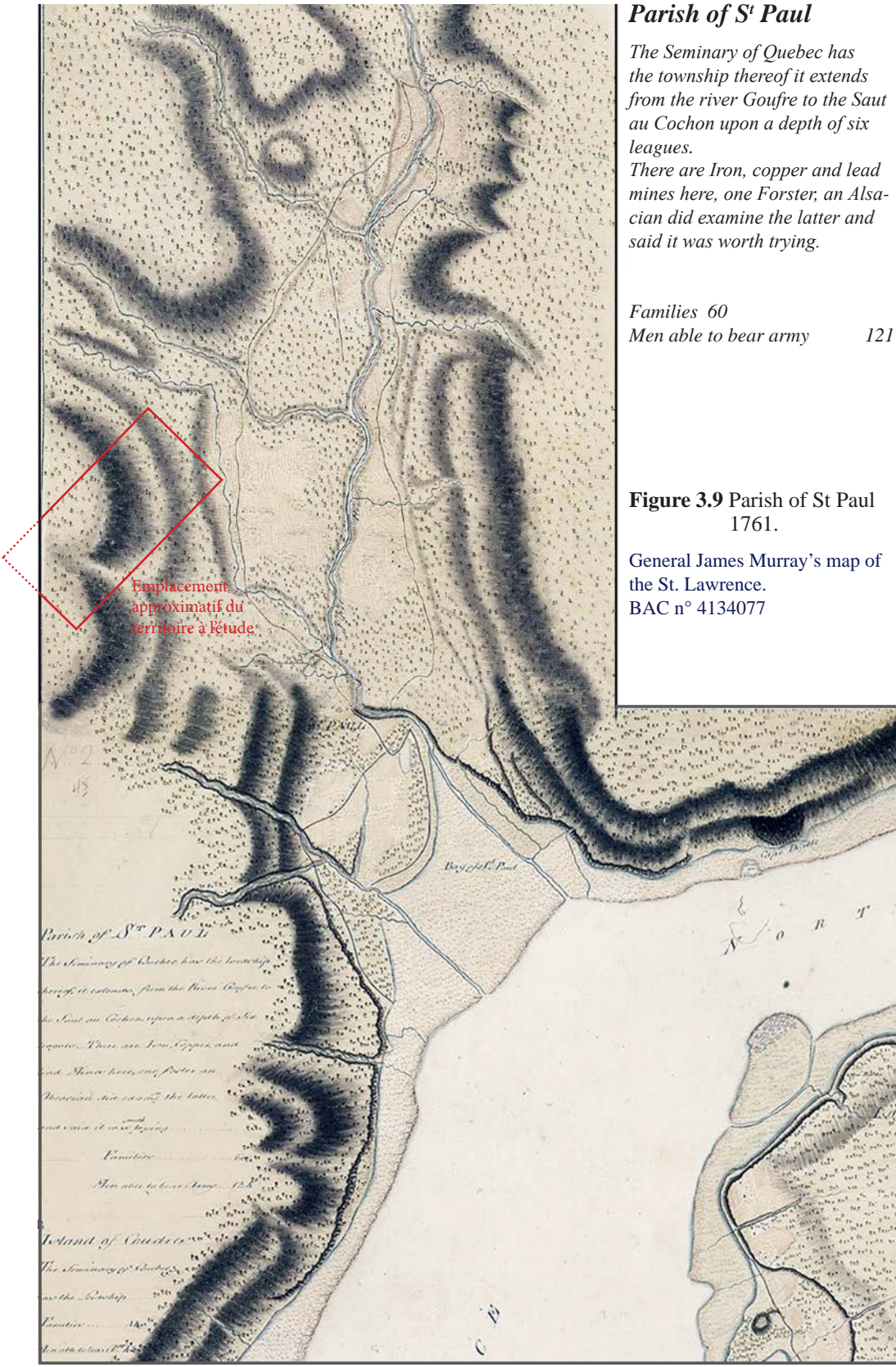
Parish of St Paul

The Seminary of Quebec has the township thereof it extends from the river Gouffre to the Saut au Cochon upon a depth of six leagues. There are Iron, copper and lead mines here, one Forster, an Alscian did examine the latter and said it was worth trying.

Families 60
Men able to bear army 121

Figure 3.9 Parish of St Paul 1761.

General James Murray's map of the St. Lawrence.
BAC n° 4134077



3.5 La présence eurocanadienne, le dix-neuvième siècle

La baie Saint-Paul, un amphithéâtre naturel

Lors de son passage dans la seigneurie de la Côte de Beaupré en 1815, l'arpenteur-général du Bas Canada, Joseph Bouchette décrit le paysage de Baie-Saint-Paul, construit dans une vallée au pied de montagnes, comme ressemblant à un amphithéâtre (figure 3.9).

... les chaînes de montagnes décrivent un cercle avant de se terminer à la rivière; leurs sommets hauts et escarpés présentent un grand amphithéâtre qui forme le fond du tableau, et une situation très romantique généralement connue sous le nom d'établissement de la Baie de St. Paul.

Par ailleurs, Bouchette est louangeur quant à la beauté des maisons qui sont

... presque toutes en pierre, très bien bâties, et blanchies à la chaux à l'extérieur; ce qui ajoute beaucoup à la gaieté générale de la perspective de cet établissement, aussi bien qu'à la propreté de l'aspect de chaque maison.

C'est en ces termes* qu'on apprend ce qu'est devenue Baie-Saint-Paul au début du dix-neuvième siècle.

Développement économique

Le bois, exploité pour la fabrication des mâts pendant le régime français, se place à nouveau au premier plan de l'intérêt commercial, mais cette fois liée à l'exploitation forestière. Des moulins et des barrages sont construits à plusieurs endroits sur son territoire. Baie-Saint-Paul se spécialise dans la construction des goélettes. Cet essor économique donne naissance à quelques services intéressants. Ainsi, on construit un débarcadère fait de madriers (cage) pour accueillir les visiteurs (1875).

Un moulin banal est construit en 1825 sur la rivière Rémy, bâtiment, d'environ 20 m sur 14,5 m, à deux étages (figure 3.11). Ce moulin banal opère à deux moulanges. Il est construit par Jacob Fortin, maître charpentier, payé par les prêtres du Séminaire de Québec en dépit du fait qu'ils se sont défaits de leur ferme et de leur manoir en 1802, vendus à Laurent Rousseau. (figure 3.12). Il a été restauré et le site a gardé plusieurs bâtiments d'époque. Outre ce dernier moulin banal, on construit également à Baie-Saint-Paul des moulins à scie, d'autres à carder. Une tannerie et une briqueterie sont en opération pendant le dix-neuvième siècle. En 1886, on y exploite la plombagine, qui entre dans la fabrication des mines à crayon.

Il faut passer près du territoire à l'étude pour se rendre à la rivière Rémy (figure 3.12).

En cette première moitié du dix-neuvième siècle, plusieurs moulins à eau sont construits le long des rivières, dans Baie-Saint-Paul même et sur l'étendue de la paroisse. Au village, avant 1825, Adolphe Gagnon construit, au nord du Bras-du-Nord-Ouest, le moulin Gariépy.

* Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada, Londres 1815, page 575-578

Développement démographique du territoire à l'étude

Il est difficile d'établir à quel moment le Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord a été tracé. Ce chemin n'existe pas en 1761* (figures 3.9 et 3.10), mais existe en 1815. Le développement des cultures est également visible, sur le plan dressé par l'Arpenteur général du Bas Canada, Joseph Bouchette en 1815 (figure 3.10). Par ailleurs, en 1848, un seul chemin parallèle et à l'ouest de la rivière du Gouffre est montré sur le plan de Jean-Baptiste Duberger jr. (figure 3.13), et aussi sur la carte de 1858 de Nicolas Lefrançois (figure 3.14). Bien que nous sachions que Joseph Bouchette a commis quelques erreurs sur ses plans, il faut apporter foi à celui de Baie Saint-Paul et adopter comme une réalité, le tracé en montagne du chemin qui sera appelé au vingtième siècle, le Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord. Ce chemin du rang Saint-Gabriel rejoint le chemin des Caps, construit entre 1750 et 1765.

Sur le plan de 1815, la portion de ce rang comprise dans le territoire à l'étude est développée. Des champs cultivés bordent le chemin à l'est et à l'ouest, sur le plateau qui surplombe la vallée de la rivière du Gouffre, laissant cependant, tout comme aujourd'hui d'ailleurs (figure 3.10), entre la falaise et ce nouveau chemin, une large portion de forêt. Plusieurs maisons et bâtiments y sont construits déjà. Il y en a près d'une vingtaine.



Figure 3.10a Détail. Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord en 1815.

Puisque tous ces champs semblent ouverts depuis un certain temps, on peut penser que l'ouverture de ce rang puisse être antérieure au dix-neuvième siècle, mais même si ce n'est pas le cas et que le chemin soit plus récent, il prend un aspect patrimonial par la première date de son apparition sur une carte en 1815. Si les maisons et bâtiments d'aujourd'hui ne sont plus les mêmes, il y a lieu de considérer l'endroit comme présentant une valeur archéologique. D'autre part, le ruisseau Michel qui traverse d'ouest en est la zone d'étude, est absent de la carte de 1815. On trouve l'explication de cette absence à la partie 1 de la présente étude. Notons que la rivière Renard, si importante avant le vingtième siècle, n'est plus qu'un mince filet aujourd'hui.

* Ce tracé existe peut-être déjà au dix-huitième siècle, mais les cartographes n'auraient tout simplement pas tenu compte de son existence. Cette hypothèse ne pourrait être confirmée que par une étude précise sur l'âge du Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord.

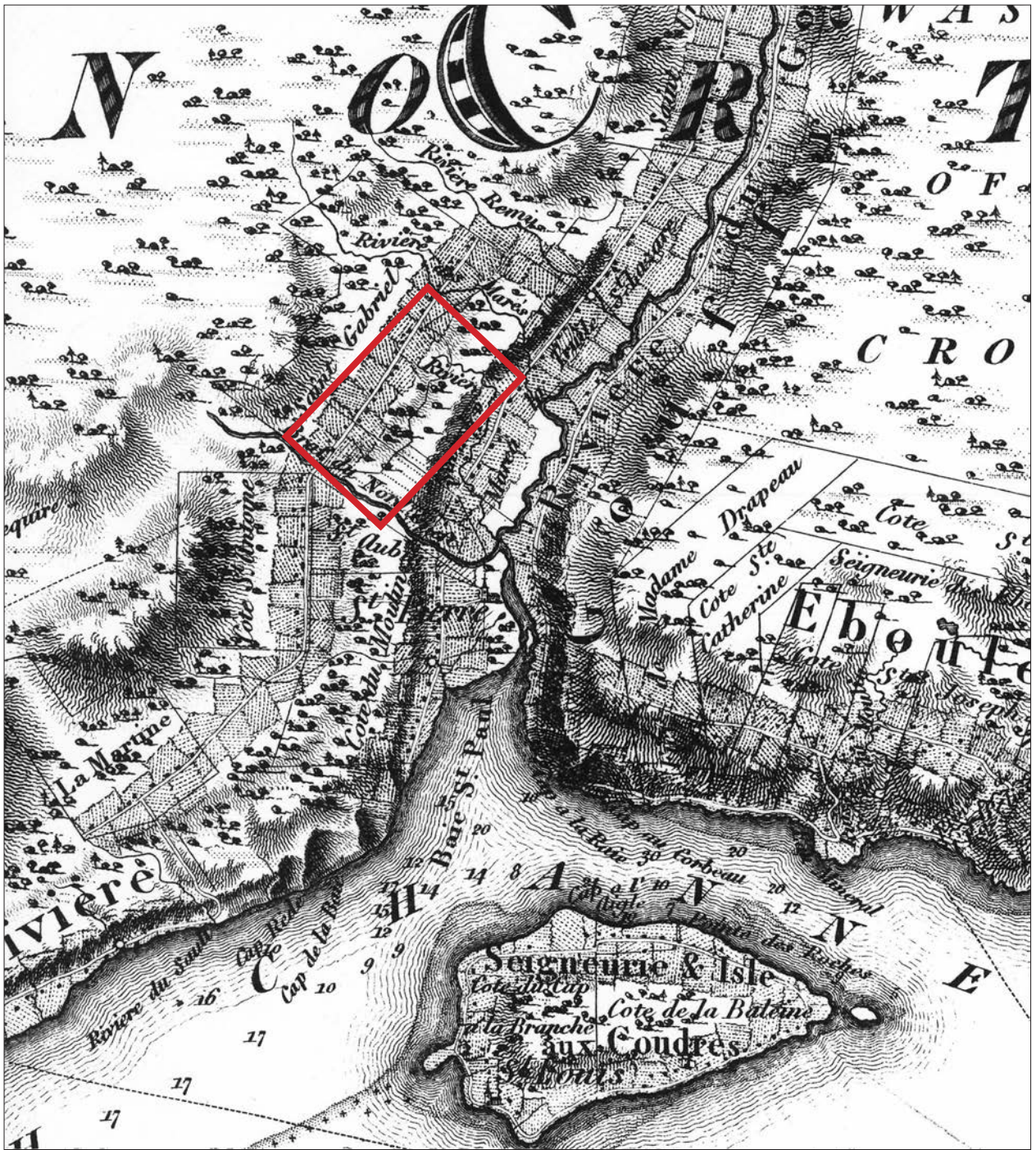


Figure 3.10b Baie Saint-Paul en 1815.

Détail de la carte topographique du Bas Canada réalisée par l'arpenteur-général du Bas Canada, Joseph Bouchette. Le rectangle rouge est situé à l'emplacement approximatif du territoire à l'étude.

La distorsion observable sur la plupart des plans anciens fait en sorte que le territoire à l'étude ne se trouve pas dans le même angle que sur les plans actuels.



Figure 3.11 Moulin de la Rémy, moulin banal construit en 1825.

Avant la restauration. Photo de 1925 incluse dans le dossier Edgar Gariépy. Baie St. Paul : le moulin (construit par le séminaire). Pièce G-2506.

Une fois restauré. Photo Google Earth.

Construit entre 1825 et 1827, par Jacob Fortin, maître charpentier, le moulin de la Rémy a pour propriétaire le Séminaire de Québec. Roger Bouchard y fut meunier entre 1827 et 1835. Les opérations de mouture de farine de blé se terminent en 1950. Restauré entre 1997 et 2007 ; réouverture officielle du bâtiment restauré en 2007.

Autres événements touchant Baie-Saint-Paul au dix-neuvième siècle

Un pont est construit en 1801, enjambant la rivière du Gouffre (figure 3.14). Après deux mises en examen de projets d'une route appelée Chemin des Caps, en 1745 et en 1765, le dossier refait surface au début du dix-neuvième siècle. Après de nombreux soubresauts et des réfections, ce chemin voit finalement le jour en 1830. Jusqu'à ce moment ponctué d'abandons, d'entretiens défectueux, de détours*, il devient alors à peu près praticable**. Il est ensuite quelque peu oublié puis, au vingtième siècle, devient une des plus belles routes du Québec.

Enfin lorsque les trains commencèrent à circuler sur la ligne du Québec, Montmorency, Charlevoix en 1919, il fut presque oublié ; les chasseurs et quelques rares passants s'y aventurant encore de temps en temps.

Le département de la Voirie le ressuscite en 1926.

L'église de Baie-Saint-Paul, construite en 1755, doit être reconstruite en 1859. Les sculptures et un retable sont des œuvres de François et Thomas Baillargé. Cette troisième église est démolie en 1907 pour cause de vétusté. La chaire est conservée aujourd'hui au Musée du Québec.

Une quatrième église sera construite à l'emplacement de la deuxième et de la troisième, en 1911 (figure 3.13).

Le feu en détruit l'intérieur en 1962. La cinquième église conserve la façade. En 1924, le couvent de la congrégation Notre-Dame, construit en 1848, est la proie des flammes. Il est reconstruit l'année suivante. En 1889, les Petites Franciscaines de Marie s'installent à Baie-Saint-Paul et leur maison mère est construite en 1900.

Au mois d'octobre 1870, un violent tremblement de terre secoue la région de Baie-Saint-Paul, entre autres.

Plus récemment, au vingtième siècle, quelques références viennent compléter l'historique des événements touchant Baie-Saint-Paul. D'abord, dès le début du siècle, la construction de l'église paroissiale, la cinquième. Cette église sera inaugurée en 1911. Ce qui était le village de la Baie Saint-Paul, devient, en 1913, la ville de Baie-Saint-Paul.

Quelques années plus tard, en 1918, on souligne l'arrivée du premier train venu de Québec. Et, en 1924 le couvent des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame est détruit par un incendie (figure 3.15).

Près de soixante ans après le tremblement de terre de 1870, Baie-Saint-Paul est à nouveau secoué, en 1925, par un autre violent tremblement de terre secoue la région. Il est ressenti jusque sur la rive sud du fleuve.

Le manoir de 1718 est détruit par un incendie en 1927.

* Caron, Ivanhoé 1926, page 39.

** En 1820, 17 milles ont été ouverts à partir de la baie toutefois, les 12 derniers milles correspondent à un corridor de 7 pieds qui traverse la forêt.

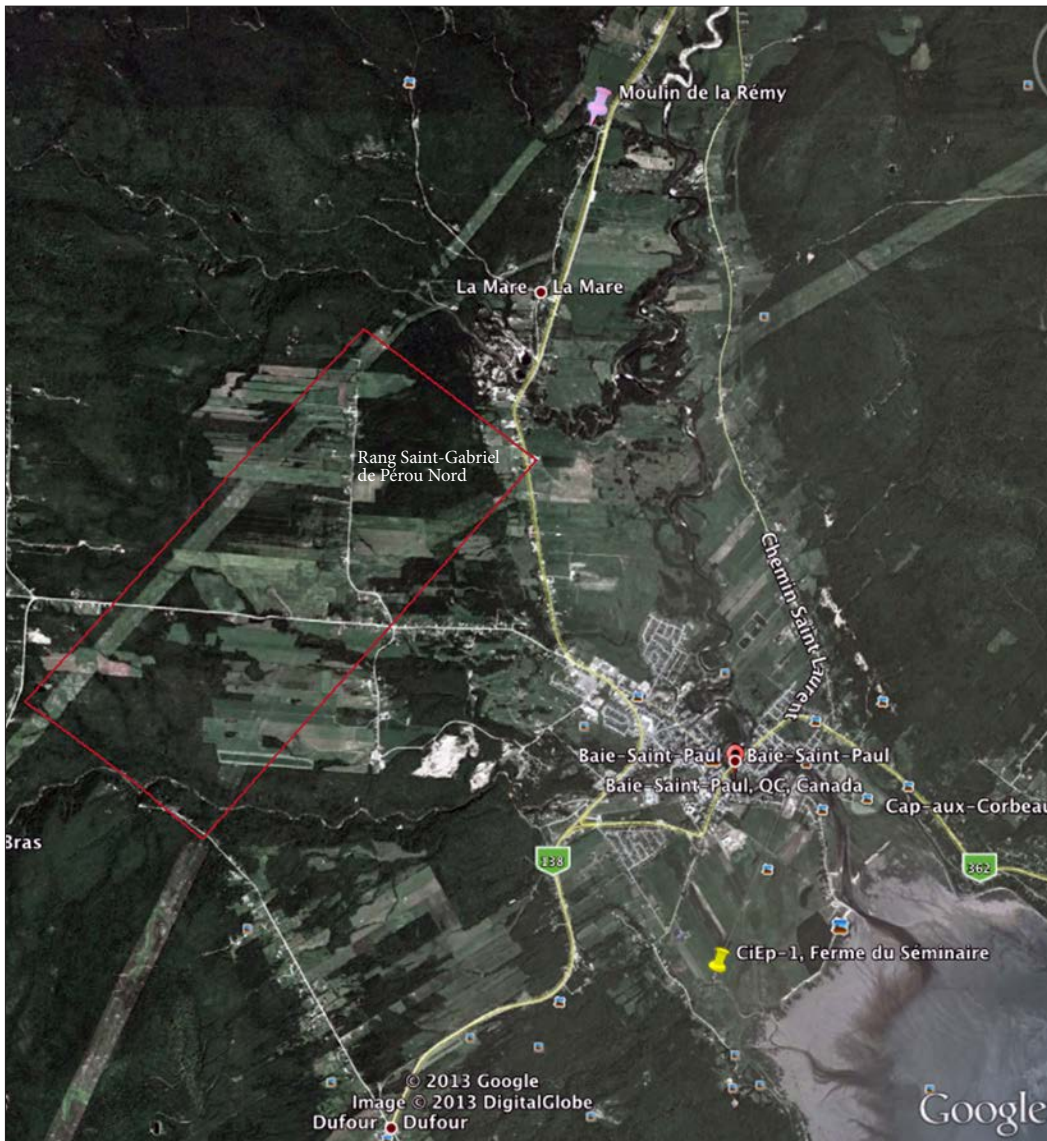


Figure 3.12 Emplacement du Moulin de la Rémy par rapport au territoire à l'étude.
Google Earth.

3.6 Révision des données sur le potentiel archéologique

Période préhistorique

Pour les fins de la présentation des données, le territoire étudié est d'abord découpé selon les grands bassins hydrographiques. Dans le cas présent, il s'agit du bassin du Saint-Laurent (bassin 05). Chaque bassin est découpé en régions archéologiques, puis chaque région en secteurs archéologiques, et, enfin, chaque secteur en zones à potentiel archéologique. Une région correspond à un grand ensemble homogène sur le plan des caractéristiques du milieu; les secteurs correspondent aux différentes composantes de la région (segments de rivières, lacs ou portions de lacs, interfluves, etc.); les zones correspondent aux emplacements où des groupes humains ont pu séjourner (carte 2). Les zones à potentiel archéologique retenues dans le territoire à l'étude ont trait essentiellement à la présence eurocanadienne. Une seule zone reliée à la présence amérindienne a été circonscrite autour de l'affleurement de calcaire afin de vérifier si cet affleurement renferme ou non des éléments de chert (zone 05.1.91.002).

Période historique

En ce qui concerne les dix-septième et dix-huitième siècles, le territoire n'est pas habité. Les documents d'époque et les ouvrages traitant du sujet, ne contiennent aucune mention de la fréquentation de ce plateau dominant la vallée de la rivière du Gouffre. C'est seulement au dix-neuvième siècle que le territoire se peuple. Un premier tracé, celui du Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord, traverse le territoire dans un axe nord-sud.

Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord

Dès le début du dix-neuvième siècle, des champs sont défrichés et cultivés, des maisons et des bâtiments sont construits le long de cet axe. La partie du rang située à l'intérieur du territoire à l'étude est la section la plus au nord de ce long axe, qui suit ensuite l'intérieur de la rive vers le sud et l'ouest. En outre, ce nouvel axe n'est pas relié au premier, celui qui suit le cours de la rivière du Gouffre (carte 2). Il semble indépendant, n'a aucune ouverture sur le nord, et suit, au sud, le Chemin du Cap, tracé pendant la deuxième moitié du dix-huitième siècle. Le rang Saint-Gabriel de Pérou Nord ne suit aucun cours d'eau et semble n'avoir été ouvert que pour la concession* (zone 05.1.91.001).

Les cours d'eau

Le ruisseau Michel est si peu important au dix-huitième siècle, qu'il n'est guère représenté sur les cartes. En ce qui concerne le ruisseau Renard, cependant, il en va tout autrement (zone 05.1.91.003). Ce cours d'eau devenu aujourd'hui un simple filet intermittent, était très important au dix-huitième siècle. On le représente large, important et son tracé sert pour la division des lots, à l'est du ruisseau et du chemin du Roy (Route 138). Quant au Bras Nord-Ouest, il est déjà connu aux siècles passés et son tracé a peu changé au fil du temps. Le segment de ce ruisseau qui traverse la zone à l'étude est peu connu selon les documents anciens, écrits et visuels.

* Avant 1854, la vallée du Saint-Laurent est toujours sous le système seigneurial.



Figure 3.13 Détail d'un plan de John B. Duberger jr. 1848.

Plan détaillé de l'hydrographie des seigneuries de Charlevoix. Bureau du Cadastre, Québec. n° 2337.

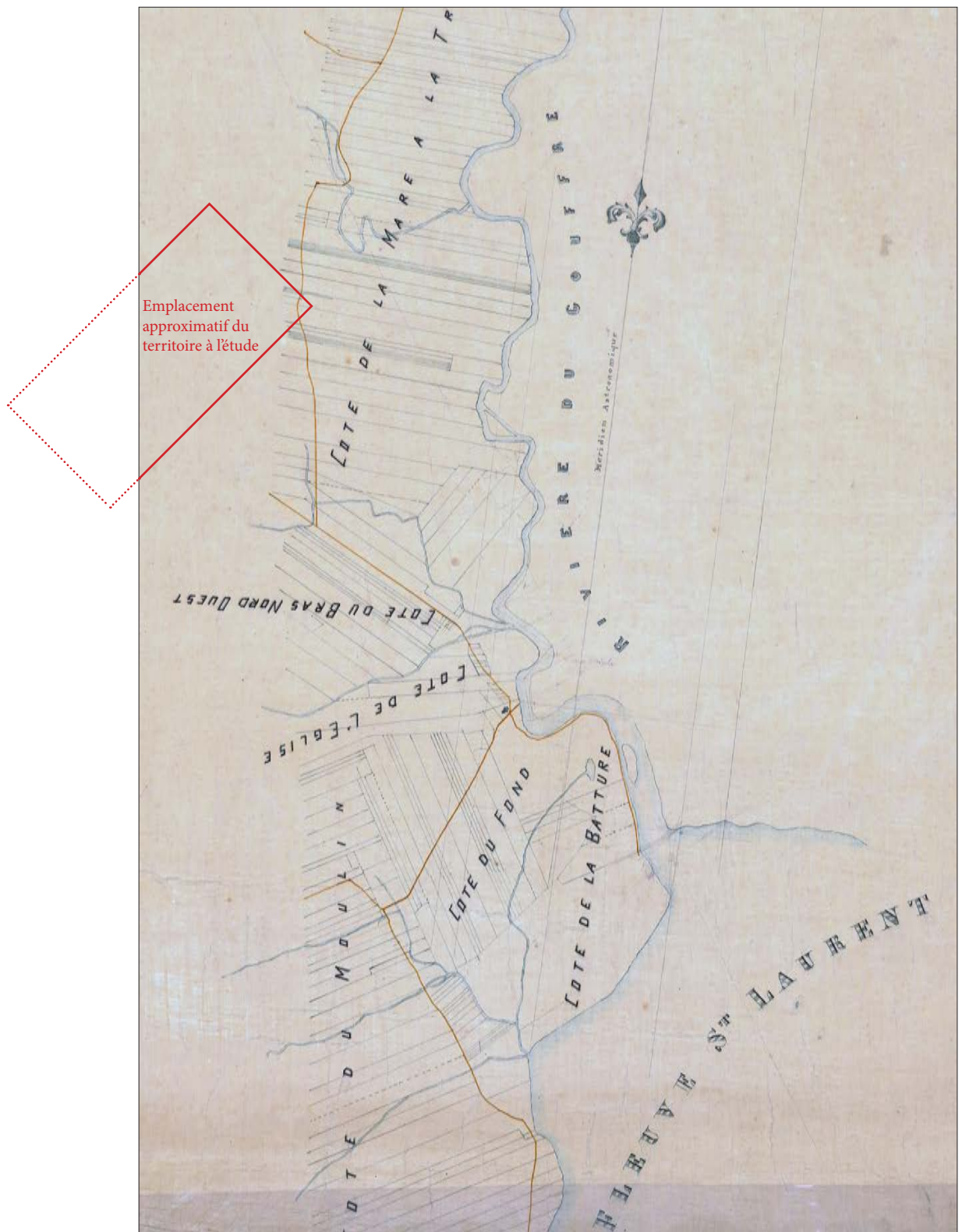


Figure 3.14 Détail de la carte de Nicolas Lefrançois. 1858.

L'emplacement du territoire à l'étude est imprécis.



Figure 3.15 Détail de Plan du Village de la Baie St Paul 1876.

Sur ce plan, on voit se jeter dans la rivière du Gouffre, les ruisseaux Michel et Renard.

Plan officiel de la paroisse de la Baie st Paul, 1876, Collection du Musée de la Civilisation, Québec SME-242

4. Intervention archéologique

La recommandation suivante ne sera valable que dans le cas où des travaux d'excavation ont lieu. Il y aura alors surveillance archéologique des travaux d'excavation.

4.1 Les voies de circulation

Si des excavations devaient toucher les vestiges potentiels de maisons, bâtiments ou les emplacements de constructions anciennes maintenant disparues le long du Rang **Saint-Gabriel de Pérou Nord**, vu l'ancienneté du tracé, il sera recommandé, avant le début des travaux, de procéder à une évaluation archéologique des sols sous la chaussée, si celle-ci est touchée, ainsi que des bâtiments anciens à l'état de vestige.

La route 138 aujourd'hui est le **chemin du Roy** pendant le dix-huitième siècle. S'il y a excavations le long du petit segment qui se trouve dans l'aire d'étude, les travaux devraient être surveillés par un archéologue.

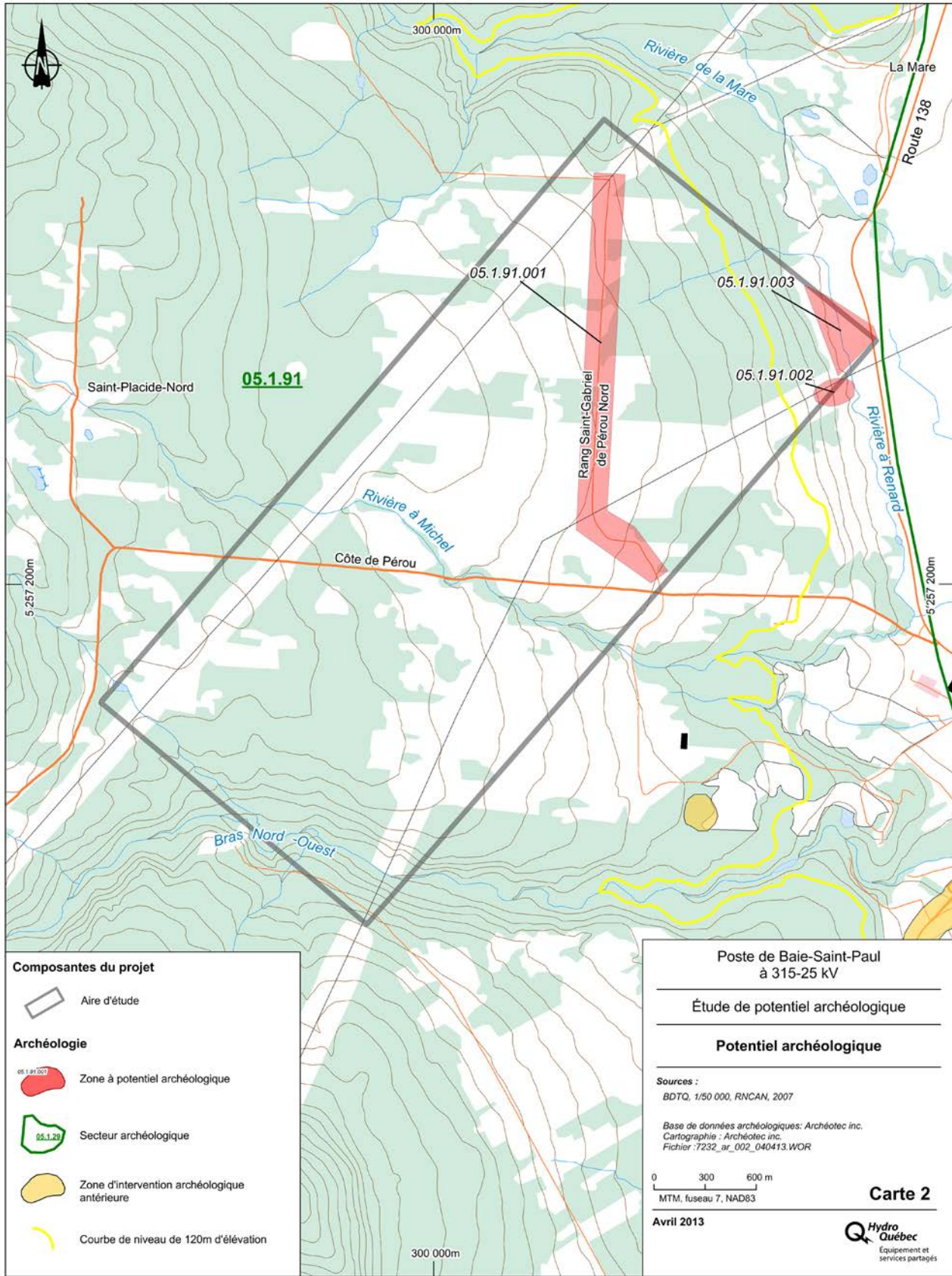
4.2 Les cours d'eau

Le ruisseau (ou rivière) **Renard**, aujourd'hui presque disparu, avait suffisamment d'importance aux siècles passés pour justifier la division perpendiculaire à ce cours d'eau, des lots octroyés au dix-huitième siècle. S'il y avait excavations le long de ce ruisseau ou en bordure du petit segment qui se trouve dans l'aire à l'étude, il faudrait que les travaux soient surveillés par un archéologue.

4.3 L'évaluation archéologique des zones à potentiel

Une surveillance aux emplacements précis des travaux d'excavation est recommandée pour la chaussée et les vestiges d'habitation du Rang Saint-Gabriel de Pérou Nord. La surveillance est recommandée également s'il y a excavation des rives du ruisseau Renard (Regnaud, Renaud).

La surveillance sera opérée par un archéologue pendant les excavations et peut demander, devant la valeur archéologique des sols, des temps d'arrêt afin de procéder à des relevés et récupération des témoins mobiliers.



Composantes du projet

Aire d'étude

Archéologie

05.1.91.001 Zone à potentiel archéologique

05.1.91 Secteur archéologique

Zone d'intervention archéologique antérieure

Courbe de niveau de 120m d'élévation

Poste de Baie-Saint-Paul
à 315-25 kV

Étude de potentiel archéologique

Potentiel archéologique

Sources :
BDTQ, 1/50 000, RNCAN, 2007

Base de données archéologiques: Archéotec inc.
Cartographie : Archéotec inc.
Fichier : 7232_ar_002_040413.WOR

0 300 600 m
MTM, fuseau 7, NAD83

Carte 2

Avril 2013



5. Médiagraphie

5.1 Ouvrages et rapports

- ARCHAMBAULT, Marie-France 1995 *Le milieu biophysique et l'adaptation humaine entre 10 000 et 3000 AA autour de l'embouchure du Saguenay, Côte nord du Saint-Laurent*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.
- BÉLANGER, René 1971. *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent 1535-1635*. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- BOILY, Raymond. 1979. *Le guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIII^e siècle*. Leméac
- BOSSÉ, Jérôme et al. 2010. *Étude du potentiel archéotouristique de la MRC de Charlevoix*. UQAR, rapport inédit, 22 p. (4592 MCC).
- BOUCHETTE, Joseph. 1815 *Description topographique de la province du Bas Canada avec des remarques sur le Haut Canada*, Londres.
- CASTONGUAY, Daniel 1989. « Les impératifs de la subsistance chez les Montagnais de la Traite de Tadoussac (1720-1750). » *Recherches amérindiennes au Québec*, vol.19, n° 1 : 17-30.
- CASTONGUAY, Daniel 2003. « L'exploitation du Loup-Marin et son incidence sur l'occupation de la côte du fleuve Saint-Laurent par les Montagnais de la Traite de Tadoussac au XVIII^e siècle » *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 33, n° 1 : 61-72.
- CHAGNON, Jean-Yves 1969. *Étude des phénomènes d'érosion et des dépôts de surface dans la région de Baie-Saint-Paul – Saint-Urbain*. Étude spéciale 3, Service de l'exploration géologique, ministère des Richesses naturelles, Québec.
- DIONNE, Jean-Claude 1996. « La terrasse Mitis à la pointe aux Alouettes, côte nord du moyen estuaire du Saint-Laurent, Québec. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 1:57-72
- DIONNE, Jean-Claude et Serge OCCHIETTI 1996. « Aperçu du Quaternaire à l'embouchure du Saguenay, Québec. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 50, n° 1:5-34
- DUBÉ, Philippe. 1986. *Deux cents ans de villégiature dans Charlevoix*. Presses universitaires de l'Université Laval.
- GOUDREAU, Serge 2012. La présence autochtone au pays de Charlevoix. Revue d'histoire de Charlevoix, numéro 71, juin 2012.
- GOVARE, Étienne 1994. *Géomorphologie et paléoenvironnements de la région de Charlevoix, Québec, Canada*. Thèse de doctorat, département de géographie, Université de Montréal, Montréal.
- GOVARE, Étienne et Pierre GANGLOFF 1989. « Paléoenvironnement d'une plage tardiglaciaire de 10 580 ans BP dans la région de Charlevoix, Québec. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 43, n° 2: 147-160.
- GOVARE, Étienne et Pierre GANGLOFF 1991. « Les dépôts lacustres d'obturation de Saint-Placide, Charlevoix, Québec. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 45, n° 2: 141-154.
- LABELLE, Claude et Pierre J.H. RICHARD 1981. « Végétation tardiglaciaire et postglaciaire au sud-est du parc des Laurentides, Québec. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 35, n° 3: 345-359.
- LAJOIE, Ginette 1981. *Zones exposées aux mouvements de terrain, région de Charlevoix. DPV-812*. Direction générale de l'exploration géologique et minérale, ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec.
- LOEWEN, Brad. et BÉLANGER, Christian. 2007. *Fouilles archéologiques à Baie-Saint-Paul. La Goudronnerie royale (CjEp-1) et la ferme du Séminaire (CiEp-1). Rapport d'activités de 2004*. MCC/Université de Montréal, rapport inédit, 36 p. (n° 4048 MCC).
- LOEWEN, B. et BÉLANGER, C. 2008. *Fouilles archéologiques à Baie-Saint-Paul. La ferme du Séminaire (CiEp-1). Rapport d'activités de 2007*. CRSHC/Université de Montréal, rapport inédit, 43 p. (n° 4148 MCC).
- LOEWEN, Brad et al. 2004 *Fouilles archéologiques sur les sites de la Goudronnerie royale, XVIII^e siècle, Baie-Saint-Paul. Rapport d'activités 2003*. Université de Montréal/MCCQ, rapport inédit, 47 p. (3478 MCC).
- MILLER, M.L. 1973. *Région de Saint-Siméon Tadoussac Area*. Rapport géologique 159, Direction générale des mines, ministère des Richesses naturelles, Québec.

NETTLE, Richard 1857. *The Salmon Fisheries of the St. Lawrence and its Tributaries*. John Lovell, Montreal.

NISSAIRE, M.-L. 1981. *Étude qualitative des calcaires dans les régions de Baie-Saint-Paul – La Malbaie, Simard et Havre Saint-Pierre*. Rapport DPV-788, ministère de l'Énergie et des Ressources, Québec.

OCCHIETTI, Serge 2007. « The Saint-Narcisse morainic complex and early Younger Dryas events on the southeastern margin of the Laurentide Ice Sheet. » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 61, n° 2-3: 89-117.

PERRON, Normand et Serge GAUTHIER 2000. *Histoire de Charlevoix. Collection Les régions du Québec n°14, Institut québécois de recherche sur la culture*. Les Presses de l'Université Laval, Québec.

PINTAL, Jean-Yves. 2000b. *Interventions archéologiques, Direction de Québec. MTQ*, rapport inédit, 75 p. (n° 2818 MCC).

PINTAL, Jean-Yves. 2000d. *Caveau à légumes, Les Éboulements, relevés archéologiques*. MTQ, rapport inédit, 48 p. (n° 2820 MCC).

PLOURDE, Michel 1986. *Réévaluation de sites archéologiques en la Municipalité régionale de Comté de Charlevoix-Est, été 1985*. MRC Charlevoix-Est, La Malbaie

PLOURDE, Michel 2011. *L'exploitation du phoque dans le secteur de l'embouchure du Saguenay (Québec Canada) par les Iroquoiens au Sylvicole supérieur (1000-1534 de notre ère)*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal, Montréal.

QUÉBEC, DÉPARTEMENT DES TERRES DE LA COURONNE 1889. Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la province de Québec. Extraits des rapports officiels d'arpentage qui se trouvent au département des Terres ainsi que ceux de la Commission géologique du Canada et autres sources officielles. Charles-François Langlois imprimeur, Québec.

RONDOT, Jehan 1972. *Géologie de la région de la rivière du Gouffre*. Rapport préliminaire RP-605, Service de l'exploration géologique, ministère des Richesses naturelles, Québec.

SIMARD, Jules, Serge OCCHIETTI et Francine ROBERT 2003. « Retrait de l'inlandsis sur les Laurentides au début de l'Holocène : transect de 600 km entre le Saint-Maurice et le Témiscamingue (Québec). » *Géographie physique et Quaternaire*, vol. 57, n° 2-3: 189-204.

SPECK, Frank G. 1927. « Family Hunting Territories of the Lake St. John Montagnais and Neighboring Bands. » *American Anthropologist*, vol. 22: 387-403.

TREMBLAY, Rosaire. 2007. *Baie-Saint-Paul de génération en génération*. Les Éditions GID, Québec

5.2 Articles de revues

CARON, Ivanhoe, ptre. 1926 « Le chemin des Caps » *Bulletin de Recherches historiques*, Vol. XXXII, pages 23-41.

MÉDÉRIC, Paul 1973. « Les seigneurs du Gouffre » *Cahiers d'histoire régionale*. Série A, numéro 1 Québec

5.3 Les plans et autres documents visuels

Bellin, Jacques Nicolas, 1761. *Carte de la Baye St Paul*. Bellin, Jacques-Nicolas. Bibliothèque nationale de France, ID/Cote: GE SH 18 PF 127 DIV 4 P 8 D.

Bouchette, Joseph, 1815. *Carte topographique du Bas Canada, Charlevoix*.

Catalogne, Gédéon de. 1750. *Carte de la Baye St Paul*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec V-17

Chaussegros de Lery, Gaspard-Joseph. 1739. *Carte de la Bay St-Paul*. Copie: P.L. Morin et O'Leary en 1897. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec V-16. Et aussi. Original de la carte Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 126/no 118. Archivescanadafrance.org.

- Decouagne, Jean-Baptiste. 1749. *Carte de la Baye St Paul*. Bibliothèque nationale de France. ID/Cote : GE SH 18 PF 127 DIV 4 P 7 D.
- Duburger, Jean-Baptiste, 1848. *Hydrographie des seigneuries de Charlevoix*. Bureau du cadastre, Québec.
- Du Tremblay, Pamphile-P.V. 1876. *Plan officiel de la paroisse de la Baie Saint-Paul*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec SME-242
- Inconnu. 1888. *Plan de la partie Est de la Seigneurie de Beaupré*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec SME-305
- Inconnu. vers 1900. [*Baie St-Paul, Ile-aux-Coudres et Malbaie*]. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec V-119
- Inconnu. 1897. *Carte de la mine d'argent [Baie-Saint-Paul]*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec V-13
- Lachance, Paul-E, ingénieur-forestier conseil, 1955. *Seigneurie de la côte de Beaupré - Domaine forestier du Séminaire de Québec*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec SME-238
- Lefrançois, Nicolas. 1858 *Les seigneuries de Charlevoix*. Bureau du cadastre, Québec.
- Hocquart, Gilles. 1739. Mémoire faisant partie d'une lettre envoyée par Hocquart au ministre. 19 octobre 1739. Archives nationales d'outre-mer (ANOM, France), COL C11A 72/fol.63-65v
- Murray, James. 1761. *General James Murray's map of the St. Lawrence, Parish of St Paul 1761*. BAC n° 4134077.
- Parant, Ant. 1842 *Moulins de Baie-Saint-Paul* (plusieurs plans). Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec SME-114.
- Plamondon, Ignace. 1735. *Baie Saint Paul*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec V-14.
- Plamondon, Ignace. [1735]. *Baie Saint Paul*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec V-17.
- Plamondon, Ignace. 1751. *Plan de la Seigneurie de Beaupré depuis le Sault Montmorenci jusqu'à la Rivière du Goufre*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec SME-62
- Tremblay, J. vers 1830. *Plan figuratif de la Baie St-Paul*. Cartes et plans, Musée de la Civilisation, Québec SME-106
- Ville de Baie-Saint-Paul. Plaque commémorative soulignant la visite de Pehr Kalm à la Baie-Saint-Paul en 1749. MCCQ-DP-MCC-2003-1442. Baie-Saint-Paul, rue Sainte-Anne, à l'angle de la route 362.

5.4 Les sites internet consultés

Les sites protégés par le Ministère de la Culture et des Communications
<http://www.mcc.gouv.qc.ca/>

La collection de photographies d'Edgar Gariépy
<http://www2.ville.montreal.qc.ca/archives/gariepy/accueil.shtm>

Photos et documents de la Nouvelle France
<http://www.archivescanadafrance>

Sites des collections numériques et documentaires sur Baie-Saint-Paul
http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/index.html ; http://pistard.banq.qc.ca/unite_chercheurs/recherche ;
<http://www.collectionscanada.gc.ca/lac-bac/search-recherche>

